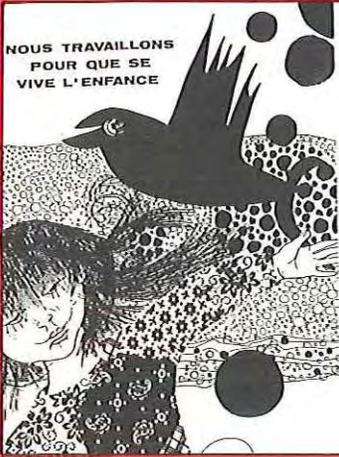


NOUS TRAVAILLONS
POUR QUE SE
VIVE L'ENFANCE



L'ÉDUCATEUR

REVUE DE L'INSTITUT COOPÉRATIF
DE L'ÉCOLE MODERNE - PÉDAGOGIE FREINET

N° 3

15 décembre 1984

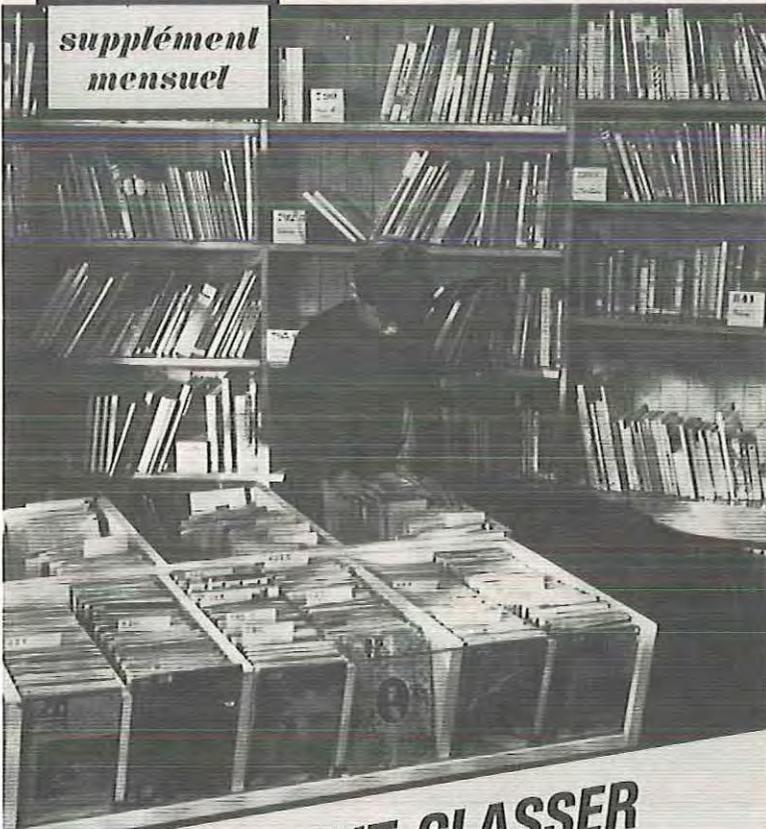
57^e année
10 numéros
+ 5 dossiers

ISSN 0151-6159

Supplément n° 468
à la B.T. n° 949

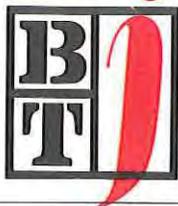
B T

supplément
mensuel



POUR TOUT CLASSER
Plan de classification décimale (0 à 9)

Mini dossier :
**L'AVENTURE
DOCUMENTAIRE
D'UNE ÉCOLE**



L'ÉDUCATEUR



DITS et VÉCUS POPULAIRES



152

ÉCOLE DE NOS GRANDS-PARENTS



*Pour mieux aider la C.E.L.
en 1984-85*

*faites des abonnés aux revues
de la pédagogie Freinet*

des cadeaux au choix

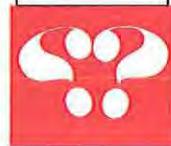
**pour 4 nouveaux abonnés
au moins**

(transmis avec leurs règlements)

sur les revues suivantes en 1984-85

B.T.J. (134 F)	B.T. Son (245 F)	Créations (115 F)
B.T. (154 F)	Périscope (148 F)	Pourquoi-Comment ? (140 F)
B.T. + S.B.T. (226 F)	Dits et Vécus Populaires (63 F)	L'Éducateur (151 F)
B.T.2 (128 F)	J. Magazine (90 F)	

POURQUOI COMMENT ?



Créations



Cadeaux à choisir

- Pour 4 nouveaux abonnés : (au choix)
 - A Pochette de 20 feutres assortis.
 - B Album Art Enfantin. 32 pages. Livre relié en couleur. Format 22 x 28 cm.
- Pour 5 nouveaux abonnés : (au choix)
 - C Boîte de 24 pastels.
 - D Album B.T. « Animaux ». 112 pages. Livre relié noir et couleur. Format 16 x 24 cm.
- Pour 6 abonnés et + : (au choix)
 - E Pochette de 12 feutres grosse pointe.
 - F 2 Grands Albums B.T. « Les papillons »
 - G 1 Grand Album B.T. « Les champignons »



A retourner à P.E.M.F., B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX

avec votre nom et votre adresse.

(Offre valable en France métropolitaine)

N° 3 - décembre 84

Sommaire

- 1 - Les P.A.E. en 83-84
- 2 - Courrier - Questions
- 2 - Vie de l'I.C.E.M.
- 5 - Editorial
- 6 - **Réflexions**
Ne plus bouder le printemps à l'école
Daniel-Louis Etxeto
Intégration... sans désintégration
Eric Debarbieux
- 9 - **Témoignages**
L'accès à la documentation
Michel Bonnetier
- 13 - **Cahier pratique**
- 25 - **Aller plus loin**
Eveil à l'informatique au C.M.1
Alex Lafosse
- 29 - **Livres et revues**
- 30 - **Vie de l'I.C.E.M.**

Photographies :
Michel Bonnetier : pages 9, 11, 12
et 21.

Maternelle - page 13.
1^{er} degré - pages 9, 20, 25.
2^d degré - pages 6, 20.
Ens. spécialisé - pages 7, 19.

L'ÉDUCATEUR

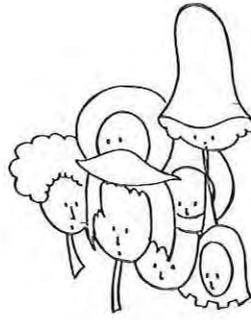
REVUE DE L'INSTITUT COOPÉRATIF
DE L'ÉCOLE MODERNE - PÉDAGOGIE FREINET

N° 3

décembre 84

CHIFFRES LES P.A.E. en 83-84

ÉCOLES	ÉTABLISSEMENTS 2 ^d DEGRÉ
Ont déposé un P.A.E.	
4 500 écoles (7,5 % des écoles existantes)	5 470 établissements (76 % des établissements) dont 3 828 collèges 858 lycées 784 L.E.P.
Nombre de projets aidés	
1 760 dont 600 Z.E.P. 1 160 volet formation	16 693 dont 4 962 type I 3 285 type II 2 446 type III
Thèmes dominants	
Pratiques artistiques 25 à 30 % Promotion de la lecture 25 à 30 % Environnement, patrimoine 15 à 20 % Informatique 5 % Cadre de vie 5 % Inter culturel 5 % Divers 5 %	Environnement 19 % Théâtre 14 % Patrimoine - Musées 14 % Sciences et techniques 13,5 %



LEUR DROIT A LA CULTURE ?

A l'école Mireur de Draguignan, chaque samedi matin, je reçois une petite équipe (8 enfants) du C.M.2 dans l'atelier musique. Ce sont toujours les mêmes enfants car ils ont exprimé au départ leur préférence pour cet atelier.

Au début, je leur ai demandé : que voulez-vous faire de cet atelier ? — Ecouter de la musique — Ecouter de toutes les musiques — Apprendre les époques de la musique.

Tiens, c'est curieux qu'ils préfèrent l'activité abstraite, spéculative, à l'activité pratique... Sur ces 8 enfants, 4 sont de milieu culturel riche et 4 sont de milieu pauvre. Je leur dis ce que moi je peux aussi leur proposer : danser, chanter, aborder l'instrument.

Finalement, ils décident à l'unanimité :

- on écoute de la musique
- on fait une enquête sur l'histoire de la musique
- on apprend des danses occitanes.

Pendant 1 trimestre, l'atelier a fonctionné. Les enfants ont découvert avec intérêt les musiques de Grèce antique, les chants de l'Islam, la monodie chrétienne, le rythme iranien, le raga de l'Inde, la « partita » chinoise, les premiers motets, la naissance de l'orchestre symphonique, le piano fabuleux de Glenn Gould interprétant Bach, et puis, et puis, l'opéra wagnérien. On a parlé un peu de l'harmonie chez Héraclite, on a observé quelques instruments, étudié la composition des orchestres, un peu d'histoire... On a écrit, on a même évoqué un projet de B.T. On a dansé. On a écouté des disques de jazz portés par eux. J'étais content. Bien sûr, les petites Algériennes avaient plutôt la gigotte et trouvaient le temps longs certains jours.

Pourtant, c'est elles qu'il fallait intéresser. Je me suis dit : que m'importe d'intéresser à Wagner celles qui chez elles ont 5 ou 6 heures d'audition musicale hebdomadaire — il faut intéresser Rachida et Sofia !

Après, je n'ai plus pu assurer l'atelier pendant 4 semaines. L'institut du C.M.2 est tombé malade, le remplaçant a fait « ce qu'il a pu ». Quand j'ai ouvert à nouveau l'atelier, 4 petites frimousses gênées m'ont dit à mi-voix : — *Tu sais, ça nous intéresse pas trop ta musique, on préférerait quelque chose qui bouge...*

Ça me coupe le souffle.

Je me ressaisis, et je leurs sors : *Mais, l'ouverture de Walkirie de Wagner qu'on a entendue l'autre jour, ça bouge pas ? Si, mais on préférerait des musiques de jeunes, quoi.*

Bon.

Je me retire dans l'atelier imprimerie pour nettoyer du matériel après leur avoir donné la clef d'accès à la salle musique... car je ne leur sers plus à rien. Rebondissement : 4 petites frimousses (les autres) énervées et inquiètes me crient : *Nous on veut continuer !*

Ça me coupe les jambes.

Je leur bafouille : *Essayez de trouver une solution entre vous. Et je continue à passer la serpillière.*

Plus de nouvelles. A 11 h 30 j'apprends que les 4 énervées ont laissé tomber, que les 4 gênées ont écouté le dernier tube qui fait fureur.

Trois mois de travail, trois mois d'efforts sur une corde raide, qui tombent à l'eau. Echec. Echec minime pour les 4 énervées car elles ont la musique chez elles. Mais échec quand même car elles n'ont pas su convaincre les autres. Echec pour les autres.

Ça fait mal ces petits échecs au quotidien.

Je remballer ma culture et je me dis : pourquoi ?

Mais surtout : Comment ?

Henri Go

Dans les secteurs de travail

HISTOIRE-GÉO

Lors des dernières J.E. s'est tenu un débat sur l'histoire faisant suite au sondage lancé dans le mouvement par le C.A. sur la pratique de l'histoire. Le débat s'est déroulé autour de trois points :

- Les pratiques de l'histoire dans nos classes,
- Notre position sur l'enseignement de l'histoire dans le primaire et le secondaire
- Nos outils.

Une dizaine de réponses étaient parvenues au C.A. : individuelles ou de groupe. Toutes indiquaient que leurs auteurs faisaient tous de l'histoire avec leurs élèves, mais tous manifestaient que c'est un enseignement difficile, que la part du maître y est importante pour susciter l'intérêt des enfants, leur procurer une documentation accessible et qu'il est de plus indispensable qu'il ait le goût de l'histoire !

Cet enseignement soulève d'autre part des problèmes :

- Comment donner la notion du temps ? Au C.P. et au C.E.1 on part du déroulement de la journée, des références aux parents mais cela limite au siècle.
- Comment relier l'histoire locale et l'histoire générale ? En C.M.1 et 2, on relie l'histoire locale, les événements commémorés comme le 11 novembre, ou les événements de l'actualité à l'histoire générale par le biais de la frise.
- Quelle documentation utiliser ? On utilise largement les produits de la C.E.L. ; des documents d'histoire locale, un seul ouvrage de référence est cité : Histoire de France de Duby, sinon on fait appel aux manuels scolaires.
- Le déroulement des séquences : la recherche individuelle est loin d'être pratiquée partout, on lui préfère la recherche collective ou en groupe. Cela traduit-il un malaise ?

Gilles Sapirstein, qui enseigne dans une école où il est le seul à pratiquer la pédagogie Freinet a décrit plus longuement ses pratiques et ses objectifs (1). Quand les enfants arrivent dans sa classe, ils ont déjà reçu un enseignement d'Histoire puisque le programme a été partagé en 2 dans l'école entre C.M.1 et C.M.2.

— La moitié des séances sont consacrées à l'histoire de la Lorraine en la reliant à l'histoire de France depuis la guerre de 30 ans jusqu'au XIX^e siècle. Point de départ : des visites du musée lorrain proche, préparées collectivement, où la part du maître est importante. Au retour, mise au propre et présentation à la classe (album, C.R. pour le journal) après l'avoir complété par des B.T., diapos, ou des recherches dans des livres. On envoie aussi le travail aux correspondants, pour les informer, mais aussi pour qu'ils aient envie de nous présenter « leur histoire ».

— 20 % des autres séances est consacré à un grand thème : l'histoire du fer à partir de la visite au musée du fer de Janville. Là le travail touche plusieurs disciplines : français, géographie, histoire des techniques, du monde ouvrier en le reliant à l'actualité, les sciences, l'art ; plusieurs de ces visites ont permis d'écrire 2 B.T. sur l'histoire du fer, utilisées par la classe lors de la préparation ou la visite.

(1) Lire ce témoignage détaillé dans le numéro 11 de *L'Éducateur* 83-84, spécial histoire-géo (à commander à la C.E.L.).

— Plusieurs séances sont utilisées à des enquêtes dans la famille sur des événements vécus récemment : 11 novembre, Libération...
 — Quelques séances partent des motivations des enfants, de leurs recherches personnelles, de celles de leurs correspondants, des expositions locales. « En fonction du milieu local, écrit Gilles, de la documentation, des intérêts des enfants, j'essaie de les mettre en position de recherche, tant mieux si on sort du programme, si les informations sont fragmentées, la frise permettra de remettre de l'ordre, c'est à l'école d'établir les liens et les cadres indispensables à la réinsertion des informations fragmentées.

Gilles explique aussi les objectifs qu'il poursuit avec les enfants
 — avant tout partir du concret
 — éviter d'employer un vocabulaire historique
 — s'appuyer sur la motivation des enfants qui vient naturellement (T.V., visites) ou la provoquer par des sorties
 — demander aux enfants de communiquer sous toutes les formes possibles (cf. fichier P)
 — lier chaque fois que c'est possible avec les autres disciplines
 — revenir constamment à l'époque actuelle qui est celle que les enfants connaissent le mieux, on peut ainsi comparer l'évolution
 — faire attention à ne pas tout dire
 — savoir saisir l'actualité.

Jean-Pierre Bourreau a présenté les réflexions de la commission histoire géographie à paraître sous la forme d'un livre « *histoire partout, géographie tout le temps* » (2). La démarche est partie de la façon dont l'histoire est enseignée dans les collèges et qui aboutit au ras-le-bol des élèves, car les enfants n'ont pas de prise sur l'espace et sur le temps. Par le biais de la coopérative, ils deviennent les maîtres de leur espace et de leur temps alors on essaie d'amener progressivement l'enfant à une appropriation progressive de l'histoire, car pour nous, il n'y a pas de repères, c'est à l'enfant de construire sa propre histoire. Ainsi l'idée de programme est-elle rejetée. Marcel ajoute qu'à partir du « bazar » du classeur on invente un classement et que c'est une approche concrète de la chronologie.

Partir de l'actualité ou des témoignages (comme le triomphalisme des Poilus) fait remarquer Françoise Henry, risque d'être un danger mais cela peut amener à une réflexion sur les sources de l'histoire et son écriture, il n'y a pas de vérité historique.

Et la camarade qui représentait le secteur « Education à la paix » nous a bien mis en garde sur la nécessité d'une contre-information dès la maternelle sur le bellicisme.

Robert Lavis a représenté l'I.C.E.M. au colloque de Montpellier faisant suite au rapport Giraud sur l'enseignement de l'histoire (voir pages 3 à 11 du bulletin de la commission).

Et nos outils pour appliquer notre pédagogie ?

Outre les B.T. qui sont utilisées dans le 1^{er} et le 2^d la C.E.L. s'est lancée dans la publication de *Périscope*, qui se veut un repère répondant à ce besoin analysé dans toutes ces réflexions. Cette publication naît d'un besoin d'outil de synthèse (histoire, bio, géographie, écologie). La série « *repères historiques* » sera une synthèse qui s'échelonne sur 6 à 8 ans recouvrant une période allant de la préhistoire à nos jours. A chaque fois on part d'un fait pointu comme les Normands et on bâtit un livret (le XI^e siècle normand et la féodalité, ou, à partir de la cathédrale de Chartres : Chartres et le temps des cathédrales). Une autre série serait consacrée à des histoires de... ; déjà sorti : Histoire de l'éclairage.

Il était envisagé lors du stage de Nogaro en juillet de mettre en commun les recherches avec le secteur B.T. Son.

Pour le collège, la C.E.L. est en train d'éditer un fichier technique
 — « *Je sais faire...* » (une carte, coupe, topo, étudier un pays, bâtir une chronologie). (T)

— un fichier : « *Je sais présenter ma recherche* » (P)
 — un fichier documentation (HD, GD).

ET MAINTENANT QUELLES PERSPECTIVES SE DONNE LA COMMISSION ?

— définir un certain nombre de matériaux : techniques, jeux, pour avoir une panoplie permettant d'appréhender l'histoire
 — réfléchir sur le thème « *Quel savoir peut-on construire face à un corpus de connaissances ?* »

Une camarade a déjà lancé un P.A.E. : J'écris un livre d'histoire.

Françoise Serfass

Le compte rendu qui précède est extrait du bulletin de la commission :

« OH HIST ET GÉO » N° 21

SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

— La sortie du livre de la commission histoire-géo	1
— L'histoire au colloque de Montpellier	3
— Pratique de l'histoire-géo en seconde	12
— Histoire et informatique	13
— Le classeur d'histoire-géo	14
— Alençon capitale des stages d'histoire-géo	
• compte rendu du stage de mars 84	16
• des fiches, des idées	18
— Lettre ouverte à la commission histoire-géo	20
— Je ne travaille plus aux fichiers	
« histoire » et « géographie »	22
— L'histoire aux journées d'études de Bar-le-duc	24
Et des nouvelles de l'enquête lancée dans le n° 20	
et du fichier « T »	à la page 21

Ce numéro 21 était le dernier de l'année scolaire 83-84. Il nous a semblé plus judicieux de faire paraître deux numéros au cours du premier trimestre. Ceux qui sont à jour dans leur abonnement recevront donc encore le numéro 22 fin septembre (les autres : voir ci-dessous).

Le numéro 23 paraîtra en décembre, le 24 au cours du deuxième trimestre, et le 25 au cours du troisième trimestre.

On peut s'abonner en envoyant un chèque de 50 F (pour 4 numéros) à : Jean-Pierre Bourreau - 15 rue des Chanoines - 68500 Guebwiller.

C'est lui aussi qui reçoit vos remarques, vos critiques, vos suggestions, vos contributions... Pensez-y !

COURS D'ÉCOLES

« Venez tous dans la cour le pourquoi-comment nouveau va arriver »

De nouvelles instructions viennent de sortir, qui tendent à « redonner » leur place à l'histoire et à la géographie ; des textes de pré-rentree donnent les orientations souhaitées en haut-lieu des rapports parents-enseignants-hiérarchie-pouvoirs locaux.

Au fil des réformes, des circulaires, des notes de service successives, seule est considérée la partie de l'école qui s'adresse à ces « chères têtes blondes » ; jamais aux mains caeleuses, aux genoux écorchés ni aux ongles noirs qui touillent, manipulent, arpentent, explorent, découvrent que dans le sol il y a la vie, que l'eau est un liquide qui fuit entre les doigts mais moins vite que le sable... On continue à laisser à penser qu'il n'est de bon apprentissage que du seul qui se fait entre quatre murs, prévu, dirigé.

La cour n'existe pas, ou si peu, ou tellement truquée. La plupart du temps elle n'est qu'un apport décoratif (?) ou un lieu de haute surveillance, très rarement mise à parité avec les salles de classe. Pourtant, si nous prenions la peine d'observer ce qui s'y passe, ce qui s'y apprend, ce qui s'y tâtonne (bon nombre d'expériences fondamentales avec la terre, l'eau, le sable, les obstacles, s'y déroulent à notre insu)... il n'y aurait plus qu'à acquérir et lire le « Pourquoi-Comment aménager les cours de récréation » (qui va sortir prochainement) pour amorcer une démarche afin que dans la cour de récréation aussi se vive l'enfance.

J. REY

(2) Le livre a paru et est disponible en librairie ou chez Françoise Serfass - route de Pomarez - 40380 Montfort à des conditions spéciales.

Appels - Annonces

ÉCHANGE DE REVUES

La commission nationale enseignement spécialisé (A.E.M.T.E.S.) de l'Institut Coopératif de l'École Moderne (pédagogie Freinet) regroupe des enseignants et éducateurs travaillant dans diverses structures de l'Enseignement spécialisé, et même « normal ». **CHANTIERS** dans l'E.S., sa revue de large diffusion (plus de 1 000 abonnés) publie chaque mois des informations, articles, dossiers, etc. émanant des groupes de travail et des travailleurs de la commission.

Nous vous proposons d'établir une liaison régulière entre nous par l'échange de nos revues respectives. Nous pensons que ce type de liaison favorisera la circulation de l'information et pourra créer des liens de travail fructueux. Cet échange implique de part et d'autre, l'acceptation de voir repris tel article ou partie, telle information, etc., étant entendu que la source en sera clairement mentionnée. (cf. au verso la méthode de travail que nous avons proposée dans notre commission pour traiter l'information reçue au travers de votre revue).

Fiche-guide pour l'échange des revues/bulletins

1. Celui qui reçoit la revue devient le correspondant privilégié du groupe ou association ou mouvement concerné(e). Il serait souhaitable qu'il existe une sympathie pour ce groupe ou pour l'un de ses membres.

Donc préciser si possible le bulletin ou la revue que l'on veut recevoir au titre de l'échange.

L'objectif étant d'exploiter et de publier ce qui se fait, se dit dans le groupe, mouvement, association, etc. correspondant. D'où des relations épistolaires nécessaires.

2. Prendre contact par lettre, en donnant ses coordonnées personnelles et s'expliquant et se situant sur l'esprit et les objectifs de cet échange.

- Ce que l'on échange (revue, publication, infos...).
- Le rythme des échanges.
- Comment éventuellement intervenir dans la revue du correspondant.
- etc.

3. Comment exploiter les documents reçus dans l'échange :

- sélectionner des articles, renseignements ou informations pour **CONTACT** revue interne de fonctionnement de la commission) ou pour **CHANTIERS** et les envoyer à *Michel Loichot* (le rédacteur) ou directement au responsable du secteur concerné.

- envoyer ou faire envoyer des documents de la commission : dossiers, infos, invitations.

- éventuellement prendre contact avec les auteurs d'articles pour avoir des compléments d'informations, ou...

- à partir d'un article lancer un circuit de travail ou une proposition de circuit ou encore

- s'entendre avec le correspondant et prévoir une réaction écrite et l'envoyer au groupe correspondant, à **CONTACT** ou à **CHANTIERS**.

- en fin d'année, archivage et bilan à communiquer au centre de documentation.

Eric Debarbieux

Labry - Le Poët-Laval - 26160 La Bégude-de-Mazenc

4. Bien entendu cette fiche n'est qu'une proposition. Elle peut être modifiée.

5. Pour plus de précisions, de renseignements, adressez-vous à :

Patrick Robo - 1 rue Muratel - 34500 Béziers

Compléter, détacher et retourner le feuillet ci-dessous à : *Patrick Robo, 1 rue Muratel - 34500 Béziers.*

Nom du groupe, mouvement, association : _____

Adresse du siège : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Nom de la revue échangée : _____

et prix d'abonnement : _____

Nom et adresse du correspondant : _____

qui recevra **CHANTIERS** dans l'E.S. : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Conditions de l'échange (barrer la mention non retenue) :

— échange gratuit

— en payant la différence de prix d'abonnement (pour **CHANTIERS** : 130 F par an en 84/85)

Remarques, propositions éventuelles : _____

DES LIVRES PARUS :

- **Pour une mathématique populaire**
Libres recherches d'adolescents au collège
Edmond Lèmery
Casterman E3 Témoignages
- **École sous surveillance**
L'inspection en question
Collectif ICEM - Éditions Syros
- **Croqu'Odile, Crocodile**
La pédagogie relationnelle
de lecture-écriture
Collectif I.C.E.M.
Casterman E3 Témoignages
- **L'aventure documentaire**
Michel Barré
Casterman E3 Témoignages
- **Les rois nus**
Pour un nouveau statut de l'enfance
Jacky Chassanne
Casterman E3 Témoignages
- **Histoire partout - Géo tout le temps**
par la commission Histoire-Géo de l'I.C.E.M.
Éditions Syros.

DES REVUES EN COURS D'ÉDITION :

Créations n° 20

- Les ateliers d'enfants à Beaubourg
- Le travail de la terre à Beaubourg
- Maternelle : des dessins au stylo-feutre
- 2^d degré : les épouvantails
- Poète adulte : Jean-Paul Chague

DES OUTILS

EN ÉDITION DÉFINITIVE

- Fichier lecture A 2^e série • Fichier lecture O 2^e série

DE LA DOCUMENTATION



253
Qu'est-ce qui est vrai
dans Astérix ?

254
Je saigne
255
Un artisan bijoutier



957
Les inondations
en Val de Saône
958
Soldat en Algérie
959
Les personnes
handicapées



473
Mélusine
474
Une ville au Moyen
Âge : Troyes
475
Voyager dans l'espace



169
Jean Vilar :
théâtre populaire
170
Amour et plaisir
171
Tendance littéraire de la
chanson de Roland
à Marguerite Duras

JE VENDS

Une presse à épreuve 45 × 70 cm.

(typographie - gravure sur bois)
2 000 F

Téléphoner ou écrire à :

*B. CAVALIE - 2 rue Pierre Lescot - 75001 Paris -
Tél. : 233.82.97.*

Fait à _____ le _____

ÉDITORIAL

LA SEULE ALTERNATIVE

L'école est inadaptée. Tout le monde le sait, et le dit plus ou moins. Mais sur l'analyse des causes et la recherche des remèdes, les avis les plus contradictoires cohabitent et s'entrechoquent, quand ils ne se succèdent pas au gré des vents dans les propos de gens de bonne foi. La presse, pour sa part, toujours avide de sensationnel et de coups d'éclats, accentue cette cacophonie et ses effets pervers, à grands coups de simplifications abusives. L'opinion publique s'en trouve chaque fois un peu plus désarçonnée, un peu moins éclairée, un peu plus méfiante vis-à-vis de cette école qui aurait tant besoin de sa confiance, de son soutien matériel et moral pour avoir enfin le droit et les moyens de travailler en paix, de vivre avec son temps, de remplir sa mission.

Alors, pour nous qui sommes à la fois des rouages et des organes moteurs de l'énorme machine, pour nous qui sommes en grand danger d'être broyés par elle, comme le sont les enfants que nous y accueillons ; quelle alternative ? Un coup de barre à droite ? Un coup de barre à gauche ? Quelques années d'éveil ? Puis un retour à la rigueur ? La méthode globale ou le b-a-ba ? Le cartable porté à bout de bras ou accroché dans le dos ? Le stylo ou la plume d'oie (tiens, Milner l'oublie, celle-là ?)

Modernes ou traditionnels ?

Laissons aux démagogues et aux incompetents l'illusion que tel est le débat.

Pour nous qui savons de quoi nous parlons parce que nous savons ce que faire veut dire, l'alternative n'est pas entre une pseudo innovation et une routine trompeusement rassurante. La seule alternative est de mieux faire ce que nous faisons : mettre au service des enfants, de leur présent et de leur devenir, tous les jours, tout de suite, à leur portée, des conditions de vie et de travail, des techniques, un matériel sérieux et efficient.

C'est ce que nos groupes de travail, nos chantiers, notre coopérative se sont toujours employés à faire. C'est ce qu'il nous faut continuer, en unissant nos efforts, en confrontant nos recherches et nos réalisations, en mettant au point ensemble les nouvelles techniques et les nouveaux outils de l'école d'aujourd'hui, échappant à toute sclérose mais forts des certitudes de notre expérience.

Que soit réelle une école où l'on peut être et agir vrai, en situation d'apprentissage à même la vie, pour un vrai travail motivé par le besoin profond de dire, de faire, d'apprendre, avec ses exigences et celles-là seules, une école qui aide et ne se contente pas de juger, une école qui élève, qui grandit, qui arme, une école d'où l'on sort bien droit, vertical, responsable.

Guy CHAMPAGNE

NE PLUS BOUDER LE PRINTEMPS DE L'ÉCOLE

A Mugron, le béton, connaît pas... C'est la campagne. Tranquille Chalosse, adossée à l'Adour, voisine d'un pays Basque plus coloré mais plus secret et plus sauvage aussi. Un gros bourg. Un collège né voilà 20 ans d'un cours complémentaire lancé par 3 ou 4 ins-tits, puis promu C.E.G. et enfin collège parmi les collèges indifférenciés. Plus rien dans le nom ne trahit ni la ruralité, ni l'origine primaire. Pourtant on est ici chez les culs terreux du secondaire. Et dans les Landes, les 4 collèges « *Initiatives pour la réussite au collège* » (ils sont 24 dans l'académie de Bordeaux) sont tous un peu dans ce cas, on n'y trouve aucun collège urbain, même B.C.B.G. En réalité, les petits collèges ruraux bénéficient d'une situation favorable pour la réussite d'initiatives novatrices. Aucun ne ressemble à ces monstres froids où sont entassés 800, 1 000, 1 200 élèves... L'établissement conserve la dimension humaine, la structure n'y apparaît pas comme une entité abstraite et hostile qui, pour prix de la moindre modification, exige des trésors de patience et d'imagination. Le collège rural, c'est aussi une relation harmonieuse avec l'environnement ; le public ici n'est pas un concept ; il ne faut pas croire que les parents accourent spontanément, mais on se connaît mieux et la relation est bonne, faite de confiance tacite ; lorsque le collège propose du nouveau, c'est plutôt bien accueilli. Et puis les jeunes des campagnes de la France profonde ne ressemblent pas exactement à ceux des Minguettes. Ici l'échec scolaire ne se manifeste par aucun de ces symptômes les plus dramatiques ; violence, drogue, refus scolaire, conflits aigus, on ne connaît ça que par les journaux ou la télé. Et puis surtout le collège est l'héritier d'une culture primaire qui s'est transmise surtout à travers la coopérative scolaire. La coopérative c'est d'abord une idée : établir avec les jeunes autre chose qu'une relation d'enseignement, faire ensemble d'autres activités (un ciné-club, un voyage, un bal,...), partager de vraies responsabilités. La coopérative, née avec le collège, a toujours rassemblé l'équipe des enseignants ; un groupe plus réduit s'y impliquait plus activement en ayant le souci de ne pas laisser se scléroser l'idée en une structure morte, une simple caisse de secours à usages multiples.

Et voilà qu'en mai 81, un courant d'air frais se met à circuler à l'école. Après un soir d'émotion et de liesse à la Bastille, dans le pays, tout le monde semble d'accord : « *ça peut plus durer, faut que ça change !* » ; aucune bastille ne semble plus faire peur. Le gouvernement a la bonne idée de demander à Louis Legrand de proposer du neuf. Malgré quelques avatars dans des commissions départementales très complets-cravates, le grand mérite de la mission Legrand est d'avoir permis une réflexion sur l'école en termes nouveaux. Alors, à la base, les bouches s'entrouvrent, des rêves se rallument timidement, des initiatives montrent le bout de l'oreille, et pendant toute l'année 82-83, au collège de Mugron et dans quelques autres, on étudie, on se réunit, on rencontre des parents, on va en stage, on prépare un projet d'établissement. D'abord il faut que l'école soit un lieu de vie et non un lieu d'ennui, un lieu d'éducation et pas seulement d'instruction. Un consensus se réalise tant bien que mal sur un projet qui harmonise la personnalité du collège et les grandes orientations du rapport Legrand.

A la rentrée 83/84, nous appareillons pour la rénovation. Une expérience riche et pleine, faite d'abord de moments plus heureux vécus avec les jeunes qu'on sent satisfaits des activités au cours desquelles on a décloisonné les classes et les programmes,

bousculé le saucissonnage du temps en tranches toujours égales à elles-mêmes ; le tutorat lui aussi permet une relation plus riche entre jeunes et adultes ; la vie coopérative est intégrée de façon plus harmonieuse à la vie scolaire, on traite ensemble des multiples aspects de la vie collective et on élabore des règles de vie en réunions coopératives.

La nouveauté n'est pas faite que de relationnel et de bonheur de vivre. Certaines conséquences du nouveau climat sont surprenantes, c'est ainsi qu'au mois de mai 84, on remarque que la demande de scolarisation en second cycle a fortement augmenté ; les 3/4 des élèves de troisième ont été orientés en seconde (contre 1/3 l'an passé). Ce n'est pas là pure affaire de climat bien sûr ; la réflexion sur l'orientation et les initiatives multiples associant le conseiller d'orientation, les enseignants, les élèves de troisième, des anciens élèves, des parents, n'y sont pas étrangères. Doucement les représentations de l'école commencent à bouger chez les jeunes ; le discours professoral sur les exigences scolaires trouve d'autres échos quand il vise à responsabiliser des jeunes sans les déposséder du pouvoir de décision dans les moments les plus importants de leur scolarité.

De multiples activités ont eu lieu cette année ; à de rares exceptions près les enseignants n'ont pas épargné les efforts d'imagination pour s'impliquer différemment dans le travail ; construction d'une serre pour en faire un foyer pour les élèves, correspondance et voyage échange pour une classe de 4^e, préparation d'une fête de fin d'année (théâtre, danses, musique), découverte des métiers pour des jeunes de 5^e, premiers pas d'un club informatique, la liste serait longue... Au mois de mai, une exposition était ouverte à l'intention des parents et des divers partenaires du Conseil d'Etablissement. Souci de transparence, de juger la nouvelle politique de l'établissement sur du concret, mais aussi de communiquer, de s'ouvrir et de recevoir en retour des idées ; plusieurs personnalités départementales et académiques ont fait le voyage jusqu'à Mugron (du C.D.D.P., de la cellule rectorale des P.A.E., de la Direction à l'action culturelle, et le recteur lui-même).

Pourtant tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. Dans la salle des profs, on se regarde souvent en chiens de faïence : il y a les progressistes qui se sont engouffrés dans la brèche ouverte en mai 81, il y a ceux qui trouvent que ça va trop vite, qui vivent mal le passage du fonctionnement traditionnel (rapports hiérarchiques entre chef d'établissement et ses adjoints, cloisonnement des responsabilités) au mode plus collégial d'une équipe d'animation et de la concertation (Que la démocratie était belle du temps du despotisme éclairé !), et puis il y a ceux qui ont du mal à se situer face à des positions qui sont souvent artificiellement très tranchées.

Bref, on retrouve les freins classiques qui se sont manifestés au cours de chaque tentative de rénovation (1). Côté droit, c'est sans surprise, on n'a jamais voulu entendre parler de collège unique ; la rénovation, c'est déjà la révolution. Côté gauche, certains doivent beaucoup se creuser pour donner une apparence de respectabilité à des attitudes conservatrices : « *Vous savez*

(1) Ce paragraphe n'est pas la réalité de la salle des profs de Mugron, mais un reflet de la diversité des sensibilités des profs face à la rénovation.

bien qu'on peut pas changer l'école sans changer la société enseignent après 5 h quelques prophètes en marxisme tendance Pif le chien — attendez donc un peu que nos amis docteurs-échangeurs se décident à faire la Révolution, alors là, on va la changer l'école ». Plus prosaïquement, on ressort les alibis classiques : les moyens, les services, etc., etc., tous les épouvantails corporatifs hantent la salle des profs et c'est ainsi que sur les panneaux syndicaux on voit se dessiner un vaste front uni allant de la droite conservatrice aux trotskystes du F.U.O. (ou des nombreuses filiales) ; bref il faudrait que tout baigne dans l'huile et alors on serait tous partants ! Se bagarrer pour obtenir les moyens pour réussir un projet, est donc une démarche mentale au-dessus des forces de bien des profs. Ainsi, du haut de leur estrade, quelques chers collègues regardent passer le Changement tout en professant sur le sens de l'histoire. Pas de doute, la rénovation divise et divise sans respecter les dénominateurs communs traditionnels. Bref, en salle des profs, la météo a des sursauts étonnants. Malgré tout, en juin 84, on a décidé de remettre ça pour 84/85.

Sur le terrain, on n'est pas aidé comme on le voudrait car le grand projet de rénovation suit le cours méandreux du ministre de tutelle, un cours fait de paresse dans un paysage trop plat. Pour concrétiser la perspective dynamique d'une école plus heureuse, d'une école de la réussite, il faudrait aux responsables allier volonté ferme et cohérence opiniâtre. La politique des petits pas, la continuité dans la pénurie budgétaire et les modèles hiérarchiques ne peuvent que faire bégayer l'histoire et s'enliser les projets qui veulent créer du neuf.

Il faudra bien que « cent fleurs s'épanouissent », que « cent écoles rivalisent » pour bousculer les structures anciennes (autant mentales qu'institutionnelles) et les inerties en tous genres. Il faudra qu'en hauts lieux et dans les salles des profs, on cesse de boudier le printemps de l'école, qu'on ose enfin, avec les jeunes et les parents qui parient sur le progrès de l'école, se retrousser les manches pour inventer les réponses nouvelles à une bataille culturelle de premier plan.

Daniel Louis-Etxeto
Juin 1984

INTÉGRATION... SANS DÉSINTÉGRATION

C'est qu'on en voit couler des larmes. Ils sont nombreux les musiciens au concert de l'intégration. Chargées de tous les maux, les classes de perfectionnement, les S.E.S., les structures « ségréguatives ». Intentions pieuses, sinon très catholiques, discours à la mode : intégrons, intégrons. Fini, plus jamais c'est promis, ne gémiront les forçats des bagnes pédagogiques. Que parlent ainsi aussi bien les gestionnaires d'établissement que les gauchos purs et durs, les instances officielles et les directeurs B.C.-B.G. voilà pourtant qui doit donner à réfléchir. L'intégration n'est pas une affaire de simple idéologie, mais d'abord de stratégie. Qui nierait la nécessité pour chaque enfant, si cela est possible d'investir ses possibilités dans la reconnaissance de ses différences, dans le système scolaire ? A force de se demander pourquoi, il faudrait aussi savoir comment. C'est-à-dire à quel prix pour l'enfant et pour l'école ? L'expérience que nous relatons apporte peut-être un début de réponse.

1. Un projet pédagogique et ses conditions d'application :

Soit une école caserne banale, 16 classes, dont 6 à 29-30 élèves. C'est à Montélimar, dans la Drôme. Soit une « équipe » d'enseignants, comme toutes les équipes, ni plus ouverte ni plus fermée qu'ailleurs. Une situation ni idéale ni catastrophique, avec les hasards du mouvement. Soit un inspecteur de l'enseignement spécial bien intentionné, qui décrète la nécessité d'ouvrir la « classe d'adaptation » (1), pour éviter la ségrégation des enfants en difficulté dans une voie dont il serait ensuite bien difficile de sortir. Ce n'est pas si rare, ça arrive ailleurs. Dans ces cas-là que se passe-t-il habituellement ? Les « enfants en difficulté » restent dans une classe « banale » et sont sortis de celle-ci pour des « activités de soutien ». L'intégration se fait par une exclusion temporaire.

En fait poser le problème en termes d'intégration ne suffit pas : parler d'intégrer c'est déjà exclure. C'est déjà postuler que ce sont le système et ses agents qui intègrent l'enfant (2), c'est postuler que l'on doit simplement travailler, sur les « carences » de l'enfant posé comme ontologiquement moindre, par une péda-

gogie de « soutien spécialisé ». Mais enfin, qui n'est pas intégré dans le système scolaire français si ce n'est d'abord l'enfant en grave échec scolaire, l'enfant d'origine étrangère, l'enfant qui gêne parce qu'il est un peu trop remuant ? Passons, cela est bien connu, et déploré par les mêmes crocodiles. Cependant : avant d'intégrer arrêtons de désintégrer.

Deux aspects fondamentaux sont oubliés : l'intégration n'est pas passive, on s'intègre, on ne devient pas « intégrable » par la seule grâce de l'autre. Inversement, et comme le rappelle A. Philip (3) : « si les éléments intégrés subissent ou réalisent une transformation plus ou moins importante en s'intégrant à un système déterminé, ce système se modifie lui-même en intégrant de nouveaux éléments... Dès lors que le milieu les accepte, graduellement il s'en trouvera transformé. Et le milieu d'accueil a besoin lui-même d'être aidé pour qu'il parvienne à se modifier suffisamment pour intégrer ces personnes.

Notre projet pédagogique oppose donc à une approche « ontologique » de l'intégration une approche « systémique ». Il y a bien sûr des éléments du système que nous ne pouvons directement changer (effectifs, architecture, facteurs socio-économiques) cependant, hors ces grandes structures, il y a malgré tout des possibilités d'action : changer le milieu d'accueil, c'est d'abord changer les relations au sein de ce groupe particulier, et c'est d'abord un problème pédagogique. Comment ? Une étude de cas nous a semblé le meilleur moyen pour le démontrer.

2. Itinéraire d'Ismaïl :

Ismaïl est un jeune adolescent turc de quatorze ans, pas un élève qui pose des « problèmes » (de discipline), mais un jeune en échec scolaire. Les rapports avec l'enseignante sont bons, il a

(1) Une classe d'adaptation accueille en primaire les enfants en difficulté temporaire... en principe.

(2) Cf. mon article « les paradoxes de l'intégration » in *L'Éducateur* n° 1, septembre 83, Cannes.

(3) In cahiers de Beaumont, n° 21, mars 1983.

quelques amis, qui forment un sous-groupe marqué de jeunes plus âgés, en échec scolaire dans une classe assez brillante, et par là inhibés et dévalorisés. Particulièrement vis-à-vis de camarades d'un milieu plus « aisé ».

Le groupe-classe est d'ailleurs éclaté en sous-groupes très fermés : filles-garçons, gosses de riches-prolos, eux-mêmes subdivisés suivant quelques règles micro-sociologiques. Prendre Ismail à l'extérieur pour un soutien en français ne servirait à rien, il le refuse d'ailleurs. Il souhaite à tout prix s'intégrer dans le milieu d'accueil, et un « soutien » confirmerait son échec, voire le cristalliserait. De plus, si ce que nous soutenions plus haut est exact, il nous faut analyser quelles sont les causes diverses, dans le système (au sens structuraliste), et hors du système.

L'obstacle de la langue française vient immédiatement à l'esprit. Depuis quelques années seulement en France, Ismail a dû reprendre ses études dans une langue qui lui est étrangère. L'enfant vit d'autant plus mal son échec scolaire qu'il y a de la part du père un surinvestissement de la réussite scolaire, sans arrêt exprimé. Obstacles classiques, bien étudiés. Le système agit lui-même sur ces causes : travail collectif, évaluation purement normative, impossibilité d'accueillir des paroles différentes, difficultés à modifier des relations dans un groupe (part de l'inconscient), schéma bien connu de la dévalorisation par l'échec. Accueillir Ismail c'est modifier la vie de la classe pour que sa parole puisse être accueillie, c'est individualiser le travail pour qu'il puisse arriver à investir ses possibilités, en lui rendant son temps (4). Facile à dire, mais comment faire dans une classe de 30 élèves ? Quel enseignant est formé à la pédagogie individualisée, à la micro-sociologie, le modèle traditionnel de formation (même au travail individuel...) étant le cours magistral ?

L'enseignante de la classe (un C.M.2) et moi-même, enseignant de cette « classe-ouverte », décidons alors de travailler en commun pour cette modification. Ce qui importe avant tout c'est d'ouvrir des lieux où la parole de tous, et celle d'Ismail en particulier est garantie, c'est aussi de proposer des activités pour lesquelles le travail en commun est nécessaire. Bref, il s'agit d'implanter une vie coopérative dans la classe. Nous pensons que l'échec scolaire d'Ismail (et de bien d'autres) peut être au moins atténué en réinvestissant différemment l'école, en trouvant place dans le groupe. Nous décidons de commencer par une activité, que nous ne considérons pas comme une panacée, mais qui par son classicisme doit rassurer les parents d'élèves, et les faire adhérer au projet : la confection d'un journal scolaire. Bien sûr, nous n'avons pas la naïveté de croire qu'il suffira de dire à Ismail : « exprime-toi » (surtout par écrit), pour qu'il le fasse. Seulement il s'agit de lui offrir cette voie d'expression, un désir de s'exprimer. Et il s'agit aussi de ne pas le laisser seul devant sa page blanche : l'enseignant que je suis sera un recours possible pour ceux qui le désirent. Je ne suis pas investi du pouvoir, entre autres de notation, dans la classe. C'est moins dangereux dans la perception du même. Les premiers textes sont vite imprimés, et la page imprimée devient objet de désir. Pour Ismail aussi. Un jour, après un conseil de coopérative, où l'on a réglé le plan de travail imprimerie, Ismail me demande si je peux l'aider à rédiger son texte. Il viendra donc me voir, avec un autre camarade, maghrébin. Et ensemble nous essayerons de mettre au point son texte. Dans le journal figurera alors un texte bilingue : Turc-Français. Bahcemde gullar var... dans mon jardin, il y a une fleur. Cette fleur de langage se transformera vite en bouquet, et Ismail écrira dans l'année près de 200 poèmes, d'une qualité évidente. Ces poèmes, il va les lire aux autres, car la parole de tous se garantit avec l'institutionnalisation de la classe (conseil, exposés, lois de fonctionnement), d'autres activités (correspondance, enquêtes, travaux manuels etc.). Il imprime un recueil de poèmes dans la « classe ouverte » et quand elle le recevra une mère d'élève lui répondra par un poème.

Ce sera, quelles qu'en soient les motivations, d'une extrême importance pour Ismail, qui maintenant écrit directement en français. Les sociogrammes réalisés dans la classe démontrent l'intégration et les résultats scolaires s'en améliorent d'autant.

La classe prend progressivement l'habitude d'un travail individuel sur fichiers auto-correctifs. Ismail travaillera sur ce matériel en classe, et en classe ouverte, dans un groupe d'une dizaine d'élèves. Les effets pervers du soutien sont évités.

(4) A l'école il n'y a pas d'enfants. L'enfant vit au présent et on le vit au futur. Comme un futur adulte. En ce sens, c'est un non-être.

L'enseignante de la classe d'origine sera invitée par la famille aux fiançailles de la sœur. L'enseignant « recours » est perçu par l'enfant comme par l'enseignant responsable comme un « soutien » technique. Il n'y a pas non plus fuite dans une mentalité d'assisté.

3. Quelques pistes :

A travers cette histoire, trop schématiquement racontée, on peut repérer quelques axes pour une réflexion stratégique de rénovation pédagogique.

Si Ismail a pu trouver place dans le groupe et réinvestir la scolarité c'est d'abord parce que le groupe a élaboré un projet collectif où il y avait une place à prendre. Cette place en l'occurrence était une page de journal, elle aurait pu être autre (voir plus bas), or on n'imprime pas seul, sinon... on tache les feuilles, Ismail a eu besoin des autres et les autres ont dû avoir recours à lui.

La présence d'un autre adulte dans la classe est surtout une présence qui va aider le groupe à réaliser son projet. Elle est aussi celle d'un recours possible. Mais la référence reste l'enseignant responsable, la place de cet autre par rapport à ce dernier est avant tout une aide à l'analyse du groupe, en même temps qu'une aide très matérielle (imprimerie, promotion du matériel autocorrectif). Démarrer à deux, c'est tout de même plus rassurant. Mais la part la plus difficile est bien celle de l'enseignant de la classe : avoir un autre dans sa classe, c'est prendre le risque d'être jugé, même si ce risque est amoindri par l'enseignant « recours ». La part des parents d'élèves n'est pas non plus négligeable : si on peut démontrer que ce projet profitera à tous (l'aide devient réelle. La concertation, l'explication, la rationalisation sont nécessaires. Ce n'est pas parce que l'air des montagnes est bon pour les asthmatiques qu'il est forcément mauvais pour les autres.

Il est remarquable de voir comment le groupe s'est modifié, soudé. Le plaisir à être là, avec l'autre s'est accru, pour tous. Il y a eu intégration parce qu'il y avait intérêt à intégrer, parce qu'il y avait plaisir et même admiration par rapport à la production de l'autre. Le groupe intègre et laisse s'intégrer, car il y a intérêt.

Non négligeable non plus bien sûr est l'aspect prévention d'une telle expérience. Les modifications apportées au sein de la classe et l'ouverture pédagogique de son enseignement sont probablement le seul « dépistage » légitime.

4. Conclusion :

Ce qui a été possible dans une classe, avec cet élève, et surtout cette enseignante, a-t-il été possible dans le reste de l'école ? Le principe énoncé plus haut : avoir intérêt à intégrer semble être vérifié. Nous avons certes démarré prudemment, mais nous avons maintenant 12 classes qui participent au journal mensuel 6 pièces de théâtre, 2 spectacles de marionnettes, des activités manuelles communes voient le jour. C'est un début là où il n'y avait pas de vie commune. La classe que nous évoquions réalise en outre son propre journal, l'enseignant recours n'est plus nécessaire. C'est peut-être la meilleure des évaluations possibles.

L'an prochain, Ismail rentrera au collège, espérons que sa bouffée d'oxygène l'aidera à mieux plonger en eaux troubles.

Eric Debarbieux

P.S. : J'écrivais ces lignes il y a quelques mois, depuis, Mr l'I.D.E.N. de Montélimar, qui, jamais, ne s'est déplacé pour nous donner son accord, qui, jamais, n'a répondu à notre projet pédagogique, pourtant écrit et solide (c'est peut-être là la raison, dans ce refus de rationaliser), a obtenu la fermeture de la classe « ouverte ». Il paraît qu'il n'était pas d'accord avec le projet. Il y a pourtant eu : pétitions des parents d'élèves, intervention du C.D. de l'I.C.E.M., engagement du syndicat (le S.N.I.) sur le projet pédagogique. Mr Savary, ministre de l'époque, nous a fait répondre par Mr Favret, directeur des écoles, que le poste ne serait pas supprimé. Il n'en est pas moins supprimé. L'école de la République n'est décidément pas une école républicaine. Merci Ubu.

Pour tout contact avec le circuit de réflexion sur l'intégration et la remise en cause de l'E.S. : Eric Debarbieux - Labry - 26160 Le Pœt-Laval.

*Une nécessité impérieuse
pour aider l'enfant
à construire son savoir :*

l'accès à LA DOCUMENTATION



LA NAISSANCE DE NOTRE CENTRE DE DOCUMENTATION

Il y a trois, quatre ans, plusieurs enseignants de l'école ont suivi les réunions d'information données au C.R.D.P. sur les « bibliothèques centres de documentation » (B.C.D.). La B.C.D. implantée récemment dans notre école ne nous rendait pas les services que nous en attendions. Elle comptait alors environ 500 ouvrages dont une centaine de livres de documentation. Des observations précises faites dans plusieurs classes ont montré que souvent, les mêmes enfants s'intéressaient aux livres de documentation, certains enfants ne les consultaient jamais.

Comme nous disposions d'une salle encore libre à l'école, nous avons décidé de créer un centre de documentation.

Cette décision a été rendue possible par le fait que chaque enseignant s'engageait à prêter une partie ou toute sa documentation. Nous nous sommes vite retrouvés avec un stock de 500 livres qu'il a fallu, faute de mieux, répartir dans des boîtes de carton.

C'est alors que nous devînmes Z.E.P. de Z.U.P., et devant la manne promise, nous nous dépêchâmes de fabriquer un solide dossier intitulé « CENTRE DE DOCUMENTATION DE L'ÉCOLE KARINE », dossier dans lequel nous faisons figurer nos besoins, mais aussi des projets de travaux. Une somme de 12 800 francs nous fut allouée, et après discussions, nous décidâmes de commencer l'installation du Centre Documentaire par l'achat d'étagères et de présentoirs en novopan, de cartes murales, d'un globe, d'encyclopédies et de livres, d'une moquette facilitant l'insonorisation de la salle...

Dans ce mini-dossier est décrite l'aventure documentaire d'une école élémentaire urbaine mais les problèmes de la documentation tels qu'ils sont posés dans ce compte rendu ne sont spécifiques ni à cette école ni à l'école élémentaire d'une façon plus générale. Ce témoignage peut donc intéresser tout éducateur.

SOMMAIRE

Les débuts du centre de documentation
— Naissance du centre de documentation
— Le rangement des documents
— la gestion du centre
— L'organisation et l'utilisation

LES OUTILS D'ACCÈS AUX DOCUMENTS

— Le répertoire
— L'index alphabétique

APPRENDRE A UTILISER DES DOCUMENTS

— Des moments de recherche
(recherche tous azimuts ou sur un sujet précis)
— des moments de lecture
— des moments de réflexion
(préparation de questionnaires ou de canevas de recherche documentaire)

LE MUSÉE DE L'ÉCOLE

— des moments de travail au musée de l'école
— la fabrication de documents par les élèves

DES PROBLÈMES A RÉSOUDRE

— la qualité des documents
— notre formation

*Ce document se veut invitation :
l'aventure documentaire doit devenir
la grande aventure de tous.*

Ainsi commença notre « aventure documentaire ».

Premiers problèmes matériels

1. LE RANGEMENT

N'ayant pas de formation de documentaliste, n'ayant que de vagues idées sur le « POUR TOUT CLASSER » (édité par l'I.C.E.M./C.E.L.) et sur la « CLASSIFICATION UNIVERSELLE », nous décidâmes de ranger provisoirement notre documentation sur nos étagères. Nous séparâmes les livres en deux grandes catégories : les livres qui ont trait à la nature et ceux qui ont trait à la civilisation.

Nous décidâmes de donner à chaque livre plusieurs repères, sous forme de gommettes de couleur auto-collantes :

a) un repère vert pour les livres de :

- | | | |
|------------------|---------------------|----------------|
| (Z) zoologie | (A) astronomie | (H) histoire |
| (B) botanique | (R) géologie | (G) géographie |
| (M) météorologie | (P) physique chimie | |

- ① le corps humain ⑤ l'information (E) encyclopédie
- ② alimentation
vêtement ⑥ la vie de la société
- ③ sport, loisirs, fête ⑧ les moyens de transport
- ④ métier, maison ⑨ l'école, les arts



b) un repère bleu

- (Z) ② les mammifères
- (Z) ⑤ les poissons

c) un repère blanc

- (Z) ② ① les carnivores

d) un repère rouge placé au dos du livre porte le numéro de la case où le livre doit être rangé.
Au-dessus de chaque case, une étiquette cartonnée indique le nom repère, les repères verts et bleus.

Notre rangement reste évolutif. La 7 n'a pas été attribuée, nous ne disposons que de très peu de documents sur la vie de la société, sur l'économie.
Notre rangement est volontairement simplifié, nous ne disposons pas de temps pour donner à chaque livre une cote précise et détaillée. Nos cotes sont dépendantes de ce que nous possédons (diversité des sources : C.E.L., Hachette, Casterman,...) et du nombre de cases utilisables. Cette simplification sera compensée par la réalisation de l'index alphabétique (voir plus loin).

2. LA GESTION DU C.D.

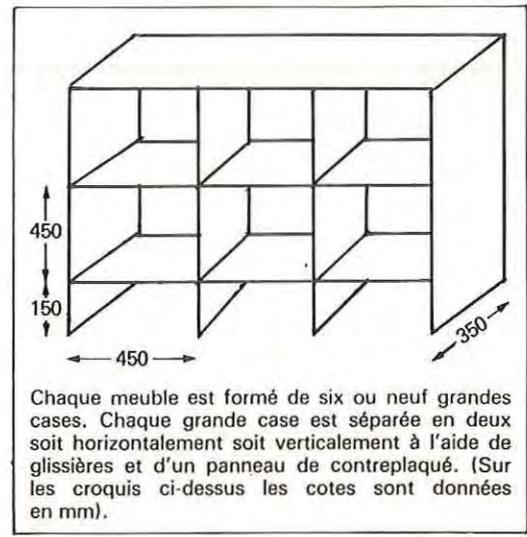
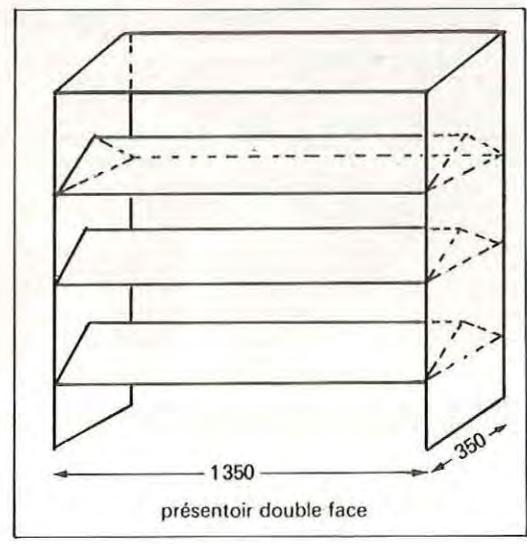
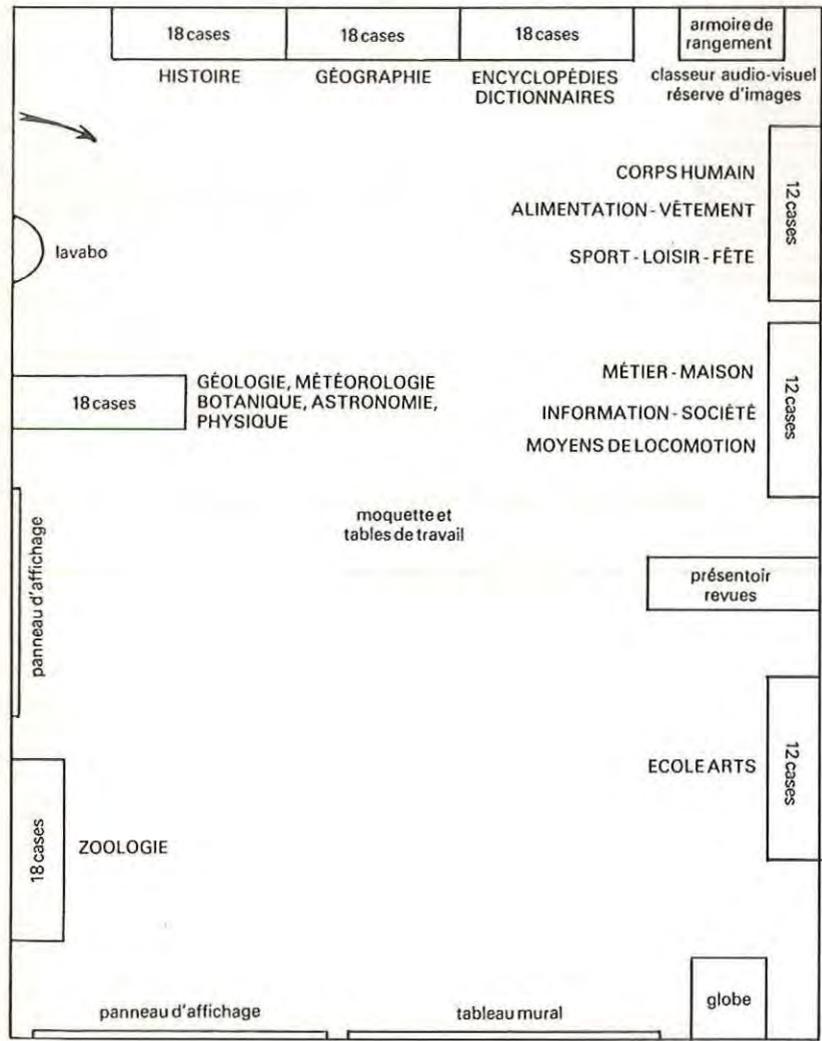
Actuellement (février 1984) le Centre de Documentation comporte environ 1 200 ouvrages et une quarantaine de montages audiovisuels. Le C.D. est abonné à *B.T.*, *B.T.J.*, *PÉRISCOPE*, *ASTRAPI*, *LA HULOTTE*, *AMIS-COOP*. Une subvention de fonctionnement de 1 500 francs a été allouée par la coopérative scolaire de l'école. Nous avons passé de nombreuses heures à couvrir et à protéger ces documents.

3. L'ORGANISATION DU C.D.

L'organisation du Centre de Documentation a été discutée au sein de l'équipe pédagogique. Un groupe d'enseignants s'est porté volontaire pour effectuer les travaux. L'un d'eux en a pris la responsabilité. Ce groupe gère le C.D., propose des achats, des travaux... Il a établi un règlement d'utilisation du C.D. En voici les grandes lignes :

- Chaque classe de C.E.2, C.M.1 et C.M.2 dispose, dans les matinées, d'au moins une heure par semaine, de présence au C.D.
- Chaque classe de l'école, peut, tous les après-midis, sortir du C.D. tous les ouvrages qui l'intéressent.
- Tous les livres du C.D. doivent être en place tous les matins.
- Aucun livre ne sort de l'école.
- Des panneaux sont à la disposition des classes pour affichage d'enquêtes, de travaux réalisés au C.D. ; des objets peuvent être exposés sur les étagères.
- Chaque classe s'engage à respecter les consignes de rangement des livres, de soins à apporter au matériel.
- Une maman d'élève (bibliothécaire) tient une permanence le vendredi après-midi ; elle accueille des enfants qui ont des travaux en cours.

Plan du centre de documentation



L'inauguration du Centre de Documentation a eu lieu lors de la fête de l'école en juin 1983. Nous avons ouvert le C.D. aux parents et amis de l'école. Des panneaux mettaient en évidence notre organisation, les buts que nous poursuivons. Nous avons également présenté nos différents projets.

LES OUTILS DU C.D.

La résolution des problèmes matériels a été menée de pair avec une réflexion pédagogique. La gestion d'un stock de documents, la mise en route d'un Centre de Documentation s'accompagnent de la fabrication d'outils pédagogiques.

Nous avons bénéficié des « journées Z.E.P. », organisé de nombreuses réunions, et travaillé après la classe afin d'avancer la fabrication de ces outils.

Premier outil :

LE RÉPERTOIRE

Le répertoire est l'outil quantitatif.

Il est réalisé à partir du plan du Centre de Documentation. Il est divisé en 17 parties : H, G, Z, B, A, M, P, R, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 9, E. Chacune des parties est subdivisée en un certain nombre de feuilles qui correspondent en gros aux cases des étagères.

Chaque page du répertoire donne la liste des ouvrages et des documents audio-visuels sur un thème donné. Le répertoire est mis à jour au fur et à mesure des acquisitions et de l'arrivée des abonnements. Les prêts sont notés dans un classeur spécial.

Voici la liste des pages du répertoire et à titre d'exemple une page du répertoire.

LISTE DES PAGES DU RÉPERTOIRE

- (H) Préhistoire - Egypte - Grèce - Rome, Romains - Gallo-Romains - Haut Moyen Age - Invasions - Moyen Age : chevaliers, châteaux-forts, rois et personnages, villes, campagne, commerce - Eglise, cathédrale, croisade - Marco Polo - Renaissance - Monarchie 17^e et 18^e siècle - châteaux, voyageurs, rois, guerres - Révolution - Napoléon - 19^e siècle - 20^e siècle : guerre de 14-18, entre 2 guerres - guerre 39-45, tout a changé - Histoire de... - Encyclopédie.
- (G) Atlas - Alsace - la France : relief, eaux continentales, mers et côtes, population, mode de vie, agriculture, élevage, pêche, sources d'énergie, matières premières, la France industrielle, échanges, commerce - régions - villes - outre-mer - immigrés. Europe : pays de l'Est, Iles britanniques, Allemagne, Hollande, Belgique, Scandinavie, Pays méditerranéens, nomades. Asie : Chine, Japon - Népal, Inde, Indonésie - Moyen Orient Afrique : Afrique du Nord - désert - Afrique Noire Amérique : Amérique du Nord, cow-boys - Canada - Etats-Unis - Amérique Centrale - Amérique du Sud. Pôles - Australie.
- (Z) Animaux de la ferme - Mammifères : carnivores, singes, ruminants, omnivores, rongeurs, insectivores, marsupiaux, cétacés - Oiseaux - Reptiles - Batraciens - Poissons - Insectes - Crustacés, Mollusques, Vers - encyclopédies.
- (B) Les fleurs - la forêt - les arbres - les champignons - les fougères - les fruits - les plantes qu'on transforme - herbier - semis.
- (A) Astronomie - Terre, Lune, Soleil - observatoire - véhicules de l'espace - futur
- (G) Géologie, volcans
- (M) Météorologie - relevés - le froid - le vent - climats et saisons
- (P) Physique, chimie - eau - air et eau - énergie - expériences
- (I) Corps humain - anatomie - naissance - médecin - hôpital

- (2) Alimentation - encyclopédie - farine pain - lait, beurre, fromage, yaourt
vin - cidre - fruits
vêtements - lessive
- (3) Sports loisirs - encyclopédie - jeux de ballons - jeux aquatiques - autres jeux - fêtes
- (4) Métiers
Maisons - urbanisme - grandes constructions
- (5) Information - radio, télévision, cinéma - presse - photographie
- (8) Moyens de locomotion - encyclopédie - avions - trains - voitures, route - bateaux
- (6) Vie de la société - la commune - le département
- (9) Culture, école - colonie de vacances
écrivains, musiciens, peintres, sculpteurs
- (E) Encyclopédies, dictionnaires

Deuxième outil :

L'INDEX ALPHABÉTIQUE

Si le rangement des livres, la constitution du répertoire se sont réalisés sans problèmes importants, il n'en a pas été de même pour la mise en route de l'index alphabétique. Très vite, nous nous sommes rendu compte, avec notre système simplifié de rangement qu'il devenait difficile d'exploiter la totalité des documents. En effet des documents traitant des poissons peuvent se trouver en (Z) zoologie, (G) géographie (la pêche, les ports), en (2) alimentation, en (4) métiers (pêcheur), dans (E) encyclopédies.

Nous avons dû concevoir un outil

- qui tienne compte des différentes sources
- qui indique ce que possède le musée de l'école
- boîte de travail
- objets
- documents et livret
- qui indique la documentation personnelle (dans ma classe, dans d'autres classes).

Nous voulons que cet outil soit d'un emploi simple, pour l'enseignant et pour l'élève ; ceci suppose des codes précis, une vue synoptique.

Nous décidons de constituer un index alphabétique qui restera en permanence au Centre de Documentation et qui sera utilisable par tous. Les enseignants qui le souhaitent peuvent aussi fabriquer leur index à partir de photocopies.



AMÉRIQUE DU NORD			
Encyclopédie	G70	Amérique du Nord (Livre d'or)	
Cow-boys et Indiens	G71	La conquête de l'ouest (H Juniors) B.T.J. 28 : les Indiens B.T. 854 : Chez les Indiens du Canada Les Cows-boys (Gamma) Amo le Peau-Rouge (Père Castor) La vie d'un Indien - Les Crows vers 1850 Géronimo Jessie James le hors-la-loi Jim Bridger le roi des Mountain Men Shérifs et hors-la-loi dans l'ouest américain (Okapi) La fièvre du rodéo (Okapi) Les fils du soleil (Seuil)	Enterre mon cœur (Dee Brown) photographies de chefs indiens
Canada	G71	Le Québec tel quel B.T. 842 : Vivre au Québec Montréal Expo 67	série de diapositives (paysages, villes, maisons...) cartes
Etats-Unis	G71	Vivre aux Etats-Unis (on savoir plus) B.T.J. 3 : Bob, enfant de Seattle Dossier Colorado Les quatre Lee (Okapi) L'Alaska, nouveau Far West (Okapi)	carte des Etats-Unis plan de New York
Esquimaux	G81	Arlok, Eskimo du Grand Nord Les Eskimos (Chat Perché)	voir aussi dans H — découverte du Canada — l'immigration européenne — guerre d'indépendance — guerre de sécession — esclavage

exemple d'une page du répertoire

J'ai décidé de fabriquer un index que j'adapte à ma classe de cours moyen. Certaines fiches comportent, en plus des listes et des références : des images, des images commentées, des textes, des reportages, une lettre ou un travail d'élève, un questionnaire, un canevas,...

Voici quelques pages de l'index :

ABATTOIR

documents au C.D.

- ② 210 Fermes et aliments p. 18 élevage intensif convertisseur d'énergie
- ④ 410 Que ferai-je plus tard n° 93
Etre vétérinaire (Okapi)
- ⑦ Z95 Tu le sais, toi, pourquoi on tue les animaux ?
(p. 37-38)
Au dos de cette fiche des images des abattoirs de Strasbourg
- ⑨ G3.26 Des veaux de lait
Alsace Annuaire statistique de Strasbourg p. 211

Fiche de lecture : on a tué le cochon.

Questionnaire

Sais-tu à quoi servent les abattoirs ?
Sais-tu comment se déroule un abattage ?
Que fait-on avec les quartiers de viande ?
Certaines parties du corps de l'animal ne seront pas mangées, qu'en fait-on ?
Dans de nombreux pays il n'y a pas d'abattoirs, que se passe-il alors ?
As-tu déjà remarqué des tampons sur un morceau de viande ?
A la campagne, les fermiers tuent eux-mêmes certains animaux, lesquels ?



CHEVAL

documents au C.D.

- ⑦ Z10 Le cheval des origines à nos jours
Les chevaux et les poneys (Gamma)
B.T.J. 78 les poneys
B.T.J. 173 Grisette mon ânesse
- ⑨ H90 B.T. 1 Histoire du véhicule
B.T. 297 Histoire de l'attelage
- ⑧ 800 B.T.J. 163 Les voitures à cheval

documents au musée

fers à cheval
mors
harnais

(suite p. 21)

SOMMAIRE

- 13 — En maternelle, journal scolaire
- 14 — Tranche de vie
- 15 — La Marmothèque
- 19 — Organisation coopérative d'une classe de perfectionnement
- 20 — Désenclaver l'école
 - Sortie découverte
 - La peinture d'un mural

CAHIER PRATIQUE

L'Éducateur N° 3 - décembre 84

En maternelle

Notre journal scolaire

Notre premier journal s'est terminé fin octobre. Nous y avons travaillé dès la mi-septembre. Les « nouveaux » élèves ont été pris en charge par les « anciens ». Durant les mois de novembre et décembre, nous avons été fort absorbés par la correspondance et la réalisation de notre album (où nous avons imprimé quelques phrases), et nous avons négligé notre journal.

Au mois de janvier, nous nous sommes remis au travail pour notre deuxième journal qui s'est terminé fin février.

Étant donné que chaque enfant est à un niveau différent, chacun y participe selon ses possibilités et ses goûts.

Dans notre journal, il y a :

- Des dessins (carbones de couleurs) accompagnés d'une petite phrase (recopiée par moi, par l'enfant lorsque c'est possible).

C'est la technique que les enfants utilisent lorsqu'ils ont envie d'avoir très vite un résultat ou lorsqu'ils ont envie de recopier eux-mêmes une phrase.

- Des dessins imprimés au limographe et accompagnés de quelques mots ou phrases imprimés.

Cela prend beaucoup plus de temps.

- D'autres techniques d'illustration (plâtre, impression papier, impression tapis, pochoir...) accompagnés d'une phrase imprimée ou simplement de la signature.

D'où viennent les phrases à imprimer ?

- Soit l'enfant décide de faire un dessin aux carbones, accompagné d'une phrase.
- Soit l'enfant a déjà dessiné et écrit dans son cahier de dessin et je lui suggère de l'imprimer.

- Soit l'enfant a raconté un événement à l'entretien du matin et il décide de l'imprimer ou je lui suggère (si tu imprimais ce que tu viens de raconter...).

Lorsque l'enfant a décidé d'imprimer, nous choisissons ensemble une technique d'illustration. Il réalise et imprime son dessin. Puis il compose ses mots ou sa phrase dans les composteurs avec l'aide d'un autre enfant. Ensuite il imprime son texte.

Tout ce travail se fait toujours par équipe de deux.

Lors de l'impression du texte, je donne un coup de main pour la mise en page (comment on va disposer les mots ou la phrase, comment on va mettre les feuilles...), et je vérifie les composteurs.

Nous faisons 2 ou 3 essais. Lorsque tout est au point, les enfants continuent le tirage sans moi. Un enfant encrène, l'autre place les feuilles, imprime et fait sécher les feuilles dans un bottin. Si nécessaire, j'aide à placer les feuilles.

Nous tirons le journal à 30 exemplaires, c'est le maximum.

Lorsqu'un texte est imprimé :

- 1) nous le lisons tous ensemble
- 2) nous pendons un exemplaire au mur. Nous avons ainsi une vue d'ensemble de la progression de notre journal. Nous voyons qui a déjà fait beaucoup de textes, qui n'en a pas encore fait...
- 3) nous collons un exemplaire dans notre livre de vie
- 4) l'auteur du texte en colle un dans son cahier de dessin et textes libres
- 5) parfois les feuilles en trop sont utilisées pour le découpage du texte en mots et sa reconstitution par collage.

Lorsque le journal est terminé :

- 1) nous le lisons tous ensemble. Pour chaque texte, les enfants entourent les mots, morceaux de mots ou lettres qu'ils connaissent déjà, et ensemble nous lisons, et nous donnons également notre avis...
- 2) chaque enfant retourne chez lui avec un journal
- 3) nous en envoyons un à nos correspondants et dans d'autres classes qui nous envoient à leur tour leur journal
- 4) les journaux qui nous restent, nous les vendons dans l'école et aux visiteurs qui viennent dans notre classe
- 5) nous faisons nos comptes.

L'impression de dessins et textes, la réalisation d'un journal,

- 1) c'est nécessairement un travail d'équipe ; les enfants apprennent à travailler par deux, à s'entraider, à tenir compte du travail des autres...
- 2) cela nous permet d'avoir un lien vers l'extérieur ; les enfants savent que leurs textes seront lus par d'autres personnes que notre classe...
- 3) cela nous permet d'approcher l'écriture et la lecture d'une façon naturelle.

F. Dor

A votre service,

L'ÉDUCATEUR vous offre

Une banque de données

Photocopies d'articles, de sélections d'articles sur un thème, dossiers ouverts, bibliographies...

Un service dépannage, conseils, échanges, courrier personnalisé.

Réponses à des questions pratiques, relatives à un article paru dans la revue ou à un problème qui se pose à vous dans votre classe ; complément d'information ; argumentaires ; textes fondamentaux ; etc.

Pour utiliser ces services

Envoyez à L'Éducateur :

Guy Champagne

Bégaar

40400 Tartas

vosre demande formulée avec le plus possible de précisions et références (n°, page, questions). Le service vous sera facturé au prix coûtant (timbres, enveloppes, photocopie).

Joindre l'étiquette adresse découpée sur la bande d'envoi de L'Éducateur.

SOUTENIR L'ÉDUCATEUR

Notre indépendance dépend de notre diffusion.

Faites abonner un ami, un collègue, un parent d'élève.

Bulletin page 32.

Tranche de vie, pourquoi tranche ?

Nous fêtons ce 24 mai, ma collègue et moi, les anniversaires des natifs du semestre janvier-juillet, soit environ une vingtaine d'enfants, plus moi-même et sans oublier notre correspondante fidèle et privilégiée, Madame Journé.

Une grande fête prévue de longue date, pensée, préparée, programmée.

Dans l'établissement du déroulement de l'après-midi, nous classons donc suivant un ordre :

1. Accueil de Madame Journé par 6 élèves qui ne l'ont jamais fait auparavant, dont 3 filles - 3 garçons et 3 du groupe 3^e et 3 du groupe 4^e.
2. Théâtre conçu et préparé par un groupe de filles de 3^e.
3. Break dance : un groupe de 3^e puis 2 vedettes de 4^e année avec concours et remise d'une médaille par l'organisateur : Tara Wando.
4. Jeu de pommes organisé par Meriem : 4 enfants les mains liées, essayant de croquer une pomme suspendue ; quelle rigolade, surtout pour les spectateurs.
5. Un groupe de 3^e et 4^e présente le livre imprimé suite à un entretien collectif : Météo Catastrophes.
6. Une quinzaine d'enfants swingent sur Count Basie.
7. Tout le groupe 4^e refait pendant une bonne minute une très bruyante machine Tinguely (rappel d'une exposition aux Beaux-Arts et, il y a peu, d'une projection sur cet artiste à la médiathèque).

Donc crescendo dans la tension et surtout le volume sonore !

Avant de passer à table, où jus, gâteaux, biscuits, bonbons, une énorme salade de fruits de plusieurs kilos préparée en une demi-heure le matin même par des équipes rodées et les deux formidables tartes traditionnelles aux cerises de Madame Journé, attendent, je propose de prévoir un moment « calme ».

Les uns chanteront, d'autres veulent lire un de leurs textes.

Et tout se déroule parfaitement, c'est un franc succès. Les enfants assis sur des petits coussins, ou des coffrages, ou petites chaises, certains sur les bancs, chacun voit bien, participe sans entrave.

Plus de 40 dans cet atelier d'imprimerie de $\pm 36 \text{ m}^2$.

Alors, comme prévu, l'ambiance s'apaise, le groupe chante et mime « Je m'en vais à l'école » avec accompagnement à la guitare par Dominique, ma collègue, après quoi les autres commencent leur lecture. Chaque auteur vient prendre son cahier sur la pile sans ordre préétabli.

La page étant repérée par un signet, pas de perte de temps, je n'ai absolument rien à dire, ça roule, ça suit bien et on applaudit. Beau moment.

Surtout pour moi, car après presque 2 ans d'une pratique constante de l'écriture, j'étais ravie. Ravie de leur lecture et de leur choix.

— Rahim, d'un style ironique et d'une forme elliptique et interrogative, parle des sévices que sa sœur lui fait subir.

— Pablo raconte avec détails et justifie sa participation à la grève.

— Tara Wando relate longuement le récit (pirate — car je n'ai même pas vu ce long texte !) d'une attaque aérienne pendant la guerre 39-45 où réalité et fabulation sont liées.

— Jawad nous lit un cocasse combat imaginaire.

— Galit décrit les méfaits du mauvais temps de cet hiver.

— Yota un événement familial.

— Meriem énumère avec franchise les jours qu'elle aime et ceux qu'elle n'aime pas et en dit la raison.

— Van Troy (c'est son prénom) sensibilisé lors de l'exposition au Botanique sur le Borinage, raconte la misère que vit sa grand-mère au Chili.

Et puis, il y a des textes qui ont une forme poétique ou une résonance métaphysique :

— Nathalie joue avec les mots, elle commence chaque phrase par un dessin, c'est...

— Véronique se pose pas mal de questions « *je me demande pourquoi je...* » et Karen s'interroge « *Qui suis-je ?* »

Tout ceci, livré en vrac et en vitesse pour témoigner avec force du besoin fondamental de s'exprimer et de la joie que procure la pratique constante et assidue du texte libre, du rôle social indispensable que joue le conseil de classe et que la fête couronne magistralement.

Denise Engels

P.S. : Détails techniques :

Avant la fête

- tous les bancs sont vidés
- sacs et cartables sont rangés dans un couloir annexe.

Après la fête,

- les locaux sont remis en état, balayés, bancs replacés en équipes
- la vaisselle est lavée.

LA MARMOTHEQUE



Des livres pour les enfants

choisis par des enseignants de l'I.C.E.M. pédagogie Freinet

Ce choix est le produit d'un travail coopératif entre des enseignants du Mouvement Freinet qui les utilisent dans leur classe. Notre sélection est donc fondée sur une pratique mais également sur une réflexion pédagogique ultérieure car une commission de l'I.C.E.M. travaille en permanence à cette sélection. Nous vous demandons votre collaboration. N'hésitez pas à nous indiquer les titres de livres pour enfants que vous jugez indispensables dans une école. Adressez-nous également des comptes rendus d'expériences réalisées autour du livre pour enfants, aussi quotidiennes soient-elles ; nous en tiendrons compte et les publierons dans la revue de l'I.C.E.M. : *L'Éducateur*.

Pour toute correspondance à ce sujet : Nicole et Jean-Pierre RUELLE, 65, rue de Foussard - Tavers - 45190 Beaugency.

DU COTÉ DU LIVRE DE POCHE JEUNESSE

• *Marco Polo - Le livre des merveilles*

Rédigé d'après l'original par Madeleine Gilard. Cet ouvrage est à la fois un documentaire et un livre d'aventures.

Au 13^e siècle, Marco Polo, ce Vénitien de 17 ans découvre l'Orient fabuleux alors inconnu des gens de son époque.

C'est à son retour dans une prison de Gênes (où il fut enfermé à la suite d'une défaite navale de Vénitiens) qu'il raconte ses merveilleux voyages à Rusta qui les mit par écrit en français.

C'est une histoire qui passionne et fait rêver. Quelques photos de documents illustrent le récit.

• *Ah, si j'étais un monstre*

de Marie et Raymond Farré. 154 pages. A partir de 9 ans.

Forfan est un peu gringalet pour ses 10 ans et ce qu'il voudrait, c'est être l'immonde bête velue, mieux que tous les Superman et King-Kong de la télévision.

Il veut, il veut... et un matin, il saute du lit, son corps est couvert de poils, il a un museau, des griffes, c'est la panique dans la rue, la révolution à l'école. Heureusement, il y a les copains et puis Fatine, la fille aux patins à roulettes.

• *Julie des loups*

de G. Craighead. traduit par Huguette Perrin. 188 pages.

Pour échapper au mariage imposé, Miyax, une esquimaude de 13 ans décide de profiter de l'été arctique pour rejoindre San Francisco, ville de sa correspondante en traversant le domaine des loups.

Comment cette fille de chasseurs pourra-t-elle se faire accepter et nourrir par les loups ?

Une aventure émouvante au travers de laquelle on découvre les coutumes lapponnes et la société des loups.

• *Jack Holborn*

de Léon Garfield, traduit de l'anglais par H. Thirion.

On peut avoir suivi les aventures télévisées de Jack Holborn et apprécié l'ouvrage.

Jack Holborn, orphelin, s'embarque comme passager clandestin sur la « charmante molly » à Bristol. A partir de là, s'ensuivent toutes sortes de péripéties : l'abordage par les pirates, la mutinerie, la tempête, la découverte du trésor, la forêt vierge, le marchandage des esclaves... un classique de l'aventure, quoi.

On ne s'ennuie pas. C'est rondement mené.

NOS CRITÈRES DE CHOIX

- Que ces livres soient des outils d'incitation à l'expression des enfants, des voies d'accès vers l'imaginaire, des points de départ à la réflexion et au débat, ou des pistes de recherche.

- Que l'idéologie qui transparait dans ces livres à la faveur d'un texte, d'une image, ne soit pas contradictoire avec celle, qui est mise en évidence dans les écrits de l'I.C.E.M. et, qu'à tout le moins, il n'y ait pas des points heurtant nos convictions (sexisme, image non critique de l'école traditionnelle, racisme, dogmatisme, etc.).

- Que les niveaux de lisibilité des textes, des images et de la mise en page soient accessibles aux enfants. Ici, l'expérience concrète des camarades ayant expérimenté les livres dans leur classe nous a guidés.

- Que les histoires racontées dans ces livres nous paraissent en accord avec les préoccupations réelles ou les intérêts possibles des enfants tels que nous les percevons à travers notre expérience coopérative d'éducateurs car, de plus en plus, sous prétexte que ce sont des adultes qui choisissent les livres pour enfants, les albums s'adressent davantage aux préoccupations des adultes qu'à celles des enfants.

• *Des histoires pour les gourmands*

Choisies par Simone Lamblin. Dessin E. Drouhin, 190 pages.

31 histoires d'auteurs différents (Rabelais, Rodari, Courteline, la Comtesse de Ségur, Dumas...).

Ayant toutes trait à ce qui se mange, à ce qui se passe dans les cuisines.

La gourmandise, le cannibalisme, ces histoires sont d'une valeur inégale.

• *Une Phantom des années 30*

De John Tomerlin, traduit de l'américain par Elisabeth Danger. 220 pages.

Trois copains font des projets pour leurs vacances. L'un d'entre eux trouve une fabuleuse occasion : acheter pour deux fois rien une merveilleuse voiture. Pour qu'elle puisse être en état de marche, les trois amis engloutissent leurs économies, leur énergie, pas mal de leur temps de loisirs, sans compter les disputes.

Finalement, la Phantom les entraînera dans un rallye de 1 600 km. Un livre pour ceux qui sont passionnés de vieilles limousines à chrome brillant, à l'intérieur desquelles vrombissent des moteurs aux puissantes cylindrées.

Les autres, s'abstenir.

• **La faim refoulée**

de Deborah Hautzig, traduit de l'américain par Michèle Poslaniec. 176 pages. L'Ecole des Loisirs.

Leslie, 14 ans, n'est pas heureuse parce qu'elle se trouve un peu ronde. Elle commence un régime, mais sa silhouette ne lui plaît toujours pas. Alors, elle continue, elle s'affaiblit physiquement, mais son « dictateur intérieur » l'oblige à ne pas manger, jusqu'à l'hospitalisation. C'est par moment un peu long, mais l'auteur décrit très bien le processus qui mène à l'anorexie. Un certain nombre d'adolescents se retrouveront sûrement quelque part dans le personnage de Leslie.

• **Et puis, j'en sais rien**

Traduit de l'américain par Isabelle Reinarez. 162 pages. L'Ecole des Loisirs.

Grâce à une invention de son père, Tony Miglione devient fils de famille riche dans laquelle maman se préoccupe du « qu'en dira-t-on ». A 13 ans, il doit changer de vie. D'abord quitter les copains du quartier populaire qu'il habitait pour s'installer dans un quartier résidentiel chic où les enfants de bourgeois ne sont pas forcément meilleurs que les autres, parce que très souvent livrés à eux-mêmes. Il découvre que son voisin Joël pratique le vol à l'étalage et il ne le supporte pas. Sa voisine se déshabille volontiers en laissant la lumière allumée et la fenêtre ouverte, ce qui le trouble. Même mémé n'est plus ce qu'elle était depuis que la nouvelle bonne lui interdit de faire la cuisine. A tout cela s'ajoutent les problèmes d'adolescents que tous les garçons doivent affronter avec plus ou moins d'angoisse. Des tas de choses se bousculent dans la tête de Tony. Un livre que Nicolas, 12 ans, a beaucoup aimé.

Avec l'aide de leur professeur de français et de la documentaliste, des enfants d'un C.E.S. du Loiret ont testé quelques livres.

• **Blues pour Marco**

Auteur : Oliver l'Ecrivain. Collection L'ami de Poche - Casterman

Ce livre a été lu par des enfants de 5^e. Voici leurs avis :
« L'histoire se passe au XX^e siècle dans un quartier de l'avenue d'Argenteuil ; c'est un roman policier. Marco travaille dans une boutique d'instruments de musique. Joaquim, Jean-François, Bruno et Lola, surnommés les « Hoboes » sont ses amis. Alex est le fils de Marco. Alors que les Hoboes rendent visite à Marco, ils le trouvent assassiné. Alex et ses amis découvrent que Marco travaillait auparavant dans une boîte de nuit. Les brigands se servent d'Alex et le blessent. Les Hoboes trouvent des négatifs chez Marco. C'est alors que les brigands arrivent... Il y a beaucoup d'action, le dialogue est très familier, c'est ce qui m'a déplu dans ce livre. » (Sylvie Ch. 5^e F).
« Ce livre m'a beaucoup plu parce qu'il met en scène des enfants de mon âge à peu près et qu'il y a de l'action. Les illustrations traduisent également le suspens. L'écriture m'a beaucoup plu. » (Lenaïg, 5^e F).

• **Je ne suis plus une enfant**

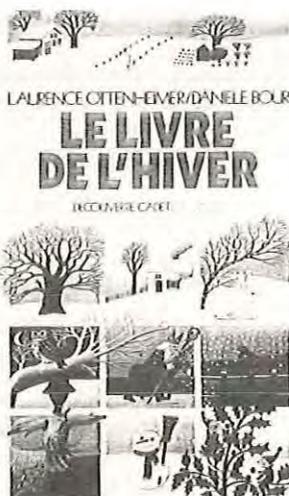
de Milo Colman. Ecole des Loisirs.
« Christine, une fille de mon âge (13 ans) vit dans une famille dont les personnes ne s'accordent pas. La mère part, le père perd son travail, la grande sœur Pen part à Boston avec Eric, son ami. Christine raconte sa vie monotone avec son père. Elle s'ennuie toute seule chez elle. Un jour, elle est invitée à une « party » chez une copine et c'est pour elle une soirée inoubliable. A la fin du livre, la famille se retrouve et part vers une autre ville. »

« Ce livre m'a plu, Christine parle un langage familier, comme nous. » (Babette, 5^e F).
« L'écriture est simple, mais ce n'est qu'une fille de 13 ans qui parle et ce n'est qu'un journal. L'histoire, par contre, n'est pas très rebondissante... Heureusement pour elle, Christine n'a pas de très gros problèmes, donc ce journal n'a que peu d'action. Ce livre se lit vite, même un peu trop vite. » (Valérie N. 3^e A., 14 ans).

DU COTÉ DE LA BANDE DESSINÉE

• **Celui qui est né deux fois : Pluie d'Orage** de Derib. Collection Histoires et légendes. Editions : Le Lombard.

Il naît pendant une pluie d'orage, « Pluie d'Orage » sera donc son nom. Après deux années entouré de tendresse, de douceur, sa tribu est décimée par une tribu ennemie. Pluie d'Orage est sauvé par sa grand-mère. Ils fuient, ils rencontrent « Ours qui court vite », le chaman, l'homme médecine. Pluie d'Orage est fasciné par cet homme. Un récit imaginaire, mais basé sur des témoignages. Faire vivre les endroits des plaines sans folklorisme, c'est ce à quoi nous invite Derib. Ce premier album splendide, captivant, envoûtant, a été le plus emprunté, le plus lu, le plus feuilleté par les enfants. Il a déclenché des discussions, il a été à la source de dessins, de recherches... A posséder absolument dans une B.C.D.



James Stevenson

L'œuf de Pâques



• Clin d'œil

Auteur dessinateur : Ernst. Collection Phylactère. Editions : Le Lombard.

Quatre albums de format 24 × 32. Chaque album, c'est une cinquantaine de planches.

Clin d'œil, ça ne se raconte pas, ça se regarde, ça se lit et ça fait rire. Rire ou sourire ou éclater de rire suivant son humeur. Une chose est sûre, on ne pleure pas.

Découvrez ces 4 albums et surtout, n'hésitez pas à les faire découvrir aux enfants. Ils y prennent grand plaisir.

NOTE :

Nous regrettons de ne pouvoir présenter plus de Bandes Dessinées. Les envois des éditeurs pour expérimentation sont rares.

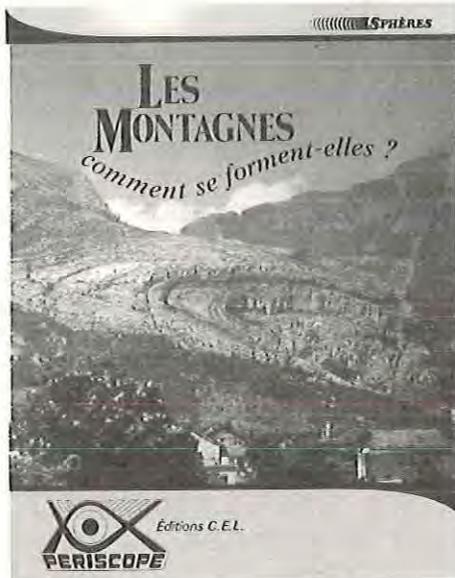
C'est bien dommage.

J.-P. Ruellé

CLIN D'ŒIL SUR LES DOCUMENTAIRES

Il n'est pas possible, dans cet article de présenter en détail les livres parvenus et d'en faire une critique de fonds, celle-ci ne pouvant se faire à notre avis qu'après une expérimentation suffisante en B.C.D.

Nous nous contenterons donc de donner nos premières impressions.



• Chez HATIER :

Des albums format 24,5 × 33. Dans la collection « Le grenier des merveilles ».

C'est le charme désuet des gravures d'autrefois auxquelles la couleur a été ajoutée. C'est beau si on aime, mais on peut ne pas aimer.

Est-ce vraiment des livres documentaires ?

Toujours diffusée par Hatier mais aux éditions de l'Amitié la collection : « L'aventure de la nature ». Format Poche 12 × 18, Cartonnés légers ces livres se veulent des guides et couvrir un thème, ainsi « Au bord de la mer » traite des marées, des coquillages, des poissons... mais aussi donnent des conseils pour réaliser une collection de coquillages, fabriquer des bracelets, des sculptures ou pourquoi pas un radeau.

Illustrés de photos couleurs ou de dessins, ces livres sont difficiles d'accès à cause de la densité du texte et de la typographie choisie (bien qu'un effort de grosseur de caractères ait été fait pour certains passages)..

Hatier propose enfin une troisième collection : « J'en sais des choses ».

Nous n'avons vu que « L'histoire de l'automobile » et « Les reines de la vitesse ».

Beaucoup d'images, des textes courts, les enfants ont été déçus car ils n'avaient pas l'impression « d'en savoir des choses » après la lecture de ces albums.

• GALLIMARD

propose sa collection « Découverte Cadet » : « Le livre de... ». Format Poche. Couverture cartonnée fort, superbement illustrée. Cette collection a de plus l'avantage de présenter beaucoup de poèmes tout au long des différents volumes. Cependant, certains titres nous paraissent bien inutiles : « le livre de tous les jours » par exemple.

Pour l'instant, les volumes qui intéressent les enfants sont les 4 livres sur les saisons et le livre des découvertes.

• EDILIG JEUNESSE

A choisi le même format et la même présentation pour sa collection Poche Encyclopédie qui se propose d'arriver à 48 volumes. Ce sont les volumes : **Etoiles et planètes** - **Les dinosaures** - **Le corps humain**, qui semblent pour l'instant intéresser le plus les enfants. Mais le texte très dense est souvent difficile pour une lecture autonome d'un enfant de 10 ans.

• Chez EPIGONE

La collection « Mille Chemins » se propose de faire découvrir aux enfants les provinces de France. Une sorte de guide vert, beaucoup d'informations, certes, mais pas de photos et il n'est pas facile de s'y retrouver au milieu des textes.

Chez le même éditeur : « Mon premier livre » : là encore, pas de photos, beaucoup de textes mais il est plus facile pour un enfant d'utiliser ces livres comme source documentaire. En effet, la mise en page permet de traiter un point d'information sur deux pages avec un titre. Alors regrettons que ces albums se veuillent aussi utilisables comme manuels.

Toujours, chez Epigone, la collection : « Mon instrument de musique ».

Nous n'avons regardé que le volume sur le piano. C'est très complet, il ne manque que la musique ! Dommage ! On aimerait qu'une cassette accompagne l'image, ce serait plus chouette !

• C.E.L.

Enfin, et pour terminer ce coup d'œil, prenons notre Périscope et regardons la nouvelle collection proposée par la C.E.L. : « Périscope ».

Si la qualité de l'information contenue dans le premier numéro « Histoire de l'éclairage » souffrait beaucoup de la mise en page surannée, il n'en est pas de même pour celle des deux albums suivants : « Les montagnes, comment se forment-elles ? » - « Histoire de l'écriture ». Richement illustrés par des photos dont certaines sont inédites, nous avons là deux véritables albums documentaires dont la qualité première est d'être effectivement conçus pour la recherche documentaire des enfants à partir de 9-10 ans.

J.-P. Ruellé

QUELQUES LIVRES APPRÉCIÉS PAR LES 5-8 ANS

• *MIMI CRA-CRA*

d'Agnès Rosenstieff. Centurion Jeunesse. Format 21 × 23,7.
Tout un titre que murmurent ou répètent avec plaisir les petits comme les grands. Onze aventures a(qua)pataugeantes d'une petite fille qui prend sa douche, joue sous la pluie, ou lave ses bottes... Chaque aventure gaie et pleine d'humour, se lit très facilement pour les enfants de maternelle, image par image, à la façon d'une Bande Dessinée.

• *Rendez-moi mes poux*

de Pef. Folio Benjamin chez Gallimard. 34 pages Format 17,5 × 11.

Un titre très drôle qui dédramatise le fait d'avoir des poux, puisque Mathieu aime ses poux, parle à ses poux, chahute ses poux, dresse ses poux... installe confortablement ses poux à la maison pour qu'ils ne subissent pas la dure loi de Maître Parrapouh, Directeur d'école. Mais malheureusement, la mère de Mathieu prend la décision d'anéantir tous les poux. Toute cette histoire est pleine de jeux de mots et de mots tordus à propos de poux.
Un vrai régal.

• *Mathilde et le corbeau*

de Wilson Gage. Par Marilyn Hafner traduit par S. de Vogelias, Folio Benjamin.

Il y avait déjà Mathilde et le fantôme, voilà Mathilde et le corbeau. Mathilde est une fermière à qui le corbeau joue des tours. Mais Mathilde sait aussi faire des farces au corbeau. Chacun passe son temps à empoisonner la vie de l'autre et tous deux veulent avoir le dernier mot.

• *Juju le bébé terrible*

de Barbro Lindgren. Images de Eva Eriksson, adapté par P. Jouffroy, 26 pages. Format 20 × 26. Album cartonné.

Juju est un affreux gosse, un abominable bambin, un enfant catastrophe qui ne cesse de faire des bêtises, de donner des angoisses à sa mère, mais aussi qui aime jouer avec elle et se faire câliner.

Un livre que les enfants de 6 ans aiment qu'on leur lise et relise.

QUELQUES NOTES DE LECTURE

• *Des enfants tombés du ciel*

Editions de l'Amitié. Daghard Galin. Illustré par Rico.

Le sujet est séduisant. Il s'agit de l'adoption d'enfants colombiens par deux familles françaises. On y retrouve également la vie en Colombie. L'histoire manque un peu d'action, mais sait rester intéressante. Le style est un peu particulier, presque enfantine. Un peu trop simple.

José Dimas

• *L'ami retrouvé ?*

Chez Gallimard. Collection Mille Soleils. De Fred Hulmann, 128 pages.

C'est en 1932 qu'apparaît Conrad Grafvonhohenfels, fils d'un grand aristocrate allemand, dans la classe du lycée que fréquente Hans Schwartz, jeune juif solitaire. Deux adolescents vont se rencontrer. Une amitié exceptionnelle va naître au milieu d'une société de plus en plus gangrénée par le nazisme.

Jusqu'où peut survivre leur amitié ?

A la fin de ce livre, quelques pages documentaires résument les diverses mesures décrétées de 1920 à 1938.

• *Stéphanie et Aurélia*

Éditons L'Amitié. Marie-Noëlle Blin. Illustration : Brigitte Paris.

Deux petites filles partagent les activités du même cours moyen. L'une est d'une famille aisée dont les parents s'occupent peu. L'autre est d'un milieu modeste, avec des petits frères et sœurs dont elle doit trop souvent s'occuper.

Chacune désire vivre la vie de l'autre. A la fin de l'histoire, elles se rendent compte que l'existence de l'autre n'est guère enviable.

Ce type de livre peut aider les enfants à accepter leur milieu de vie, mais l'histoire semble un peu trop vue du côté des adultes.

José Dimas

• *L'Œuf de Pâques*

de James Stevenson. Traduit de l'américain par Michèle Poslaniec. L'Ecole des Loisirs. 32 pages Format 21 × 25.

Une peu dans le même style que « je n'ai pas sommeil ».

Grand-Père raconte toute une histoire fantastique et pleine de rebondissements, pour finalement envoyer ses petits enfants ramasser un gros œuf de Pâques derrière un arbre.

L'originalité de l'album ? Il est fait de grandes pages illustrées avec peu de texte en dessous ou de pages traitées en bandes dessinées dont les bulles sont écrites en très gros caractères.

L'oiseau pondeur d'énormes œufs de Pâques séduit beaucoup les enfants, ainsi que l'os à vœux et les montagnes du Frammistan. Il y a bien sûr quelques monstres et dragons.

Quelques albums parus en cartonnés sont réédités en Folio Benjamin chez Gallimard :

- Le plus bel œuf du monde
- Le chat et le diable...

• *Le fils des fadas*

de Jean-Paul Nozière. Illustré par Emile Drouhin. Editions L'Amitié. 153 pages.

A Echurannes, petit village de Bourgogne, arrive la famille Espersen, Thorn, Ann, Gunnar. Curiosité des habitants face à ces hippies venant tout droit du quartier chaud de Christiana à Copenhague, puis méfiance, qui peu à peu va se transformer en haine avec son cortège de sottises, de mensonges, de haine raciale...

C'est difficile pour Gunnar de faire son chemin, de trouver sa place, pris entre le mode de vie de ses parents qu'il n'approuve pas toujours et celui des villageois qu'il ne comprend pas. Certes, il trouve un certain confort auprès de l'instituteur du village ou auprès de Stéphane, un adolescent marginalisé. Mais ça ne lui suffit pas. Gunnar voudrait comprendre pourquoi Rachel, sa voisine, celle qui lui paraît être son amie continue de le fuir sans cesse...

Ce que j'en pense :

Ce livre m'a séduit à la première lecture et j'ai pensé devoir le présenter aux enfants de C.M. de l'école.

La réaction de ceux-ci est très différente. Ils ne comprennent pas plus que Gunnar les modes de vie de ses parents et de ces villageois racistes.

Les enfants du quartier ignorent tout du phénomène hippie et il n'a pas été facile de réunir des textes de documentation pour les aider. Seule la recherche de l'amitié de Gunnar et de Rachel les a intéressés. Mais là encore, ils se sont trouvés perdus dans les différents rebondissements du roman et les « problèmes psychologiques de Rachel » comme ils ont dit.

Alors ?

Je pense que l'auteur en a trop fait. Les références aux Beatles, à Richie Heavins, à la non-violence, au yoga, sont bien compliquées. Les enfants ne s'y reconnaissent pas.

Cependant, malgré ces défauts, je pense qu'il faut essayer ce bouquin. Il doit pouvoir accrocher des enfants dans d'autres endroits.

A vous de le dire.

Jean-Pierre Ruellé

L'ORGANISATION COOPÉRATIVE D'UNE CLASSE DE PERFECTIONNEMENT

Patrick ROBO

L'organisation coopérative de ma classe s'inscrit dans un choix personnel que j'ai fait par rapport à des orientations et des objectifs qui me servent de ligne directrice.

De ce choix découlent des priorités dans ma démarche pédagogique :

1°) Je dois apprendre à « Lire - Ecrire - Compter », schématisation des apprentissages « scolaires » à dispenser et pour lesquels je suis payé.

2°) Je tâche d'œuvrer du mieux possible pour conduire les enfants qui me sont confiés à :

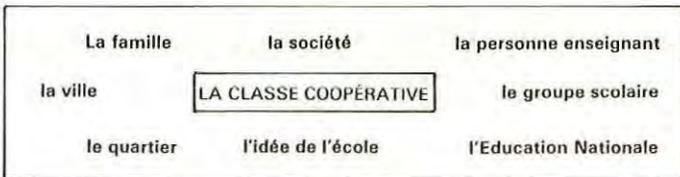
- savoir se débrouiller dans la vie
- devenir le plus autonomes possible
- à devenir des femmes, des hommes libres et responsables.

3°) Je cherche à rendre le temps passé chaque jour ensemble à l'école, le plus vivable et le plus agréable possible.

Donc souci d'efficacité, de rentabilité, de bien-être ; souci tenant compte des retards accumulés par les enfants dans tous les domaines, et du peu de temps dont je dispose pour le faire.

Pour atteindre ces objectifs, je me suis donné différents moyens et techniques dont certains ont parfois un aspect « tactique ».

J'effectue cette démarche en n'oubliant surtout pas que le groupe-classe fait partie d'un système socio-économique.



J'ai donc introduit dans ma classe des outils et des techniques dont l'ordre d'introduction varie selon les années. Ainsi :

- la création
- l'expression libre (dessin et texte)
- la correspondance
- le journal scolaire
- l'imprimerie
- le « Quoi de nouveau ? »
- les enquêtes
- le projet collectif
- ...

La mise en œuvre de ces techniques, de ces outils a rapidement conduit à introduire d'autres techniques et structures :

- les ateliers
- les activités personnelles (travail individualisé)
- l'entraide
- le partage des responsabilités
- les règles de vie
- ...

Donc, des techniques, des outils qui...

Donnent la parole : le « Quoi de nouveau ? », la correspondance, le journal, les enquêtes, l'expression libre ; le projet, la création, etc.

Donnent de l'autonomie : les activités personnelles, l'auto-correction, les plans de travail, les échelles de niveau, certains outils (J'écris tout seul), etc.

Apprennent à lire, écrire, compter : texte libre, correspondance, journal, imprimerie, enquêtes, échelles de niveau, etc.

Imposent une organisation différente et un partage du pouvoir : ateliers, activités personnelles, journal, imprimerie, enquêtes, échelles de niveau, etc.

Permettent d'accéder à d'autres savoirs que les « scolaires » : expression libre, enquêtes, correspondance, création, etc.

Posent des problèmes aux enfants, au groupe, à l'enseignant...

Oui, des problèmes car ces outils, ces techniques amènent de la vie en classe, créent des relations nouvelles, des échanges différents, des manières d'être nouvelles... La ruche bourdonne... et des problèmes et des conflits apparaissent rapidement !

Il faut donc **gérer** tout cela pour survivre :

- partager le pouvoir, les responsabilités... avec ce que ça implique de rôles et de statuts nouveaux.
- planifier les tâches, les apprentissages, les responsabilités, les activités.
- gérer le temps et l'espace.
- résoudre les problèmes et les conflits.
- mettre en œuvre, en applications les règles de fonctionnement, les lois du groupe.
- etc.

La classe étant devenue un groupe d'individus, un groupe de groupes...

A ce niveau apparaît la nécessité d'une nouvelle technique vitale : le conseil de classe qui permettra à cet atomium d'exister.

Conseil de classe, lieu de décisions, qui sera à la fois, comme a pu le décrire F. Oury :

- œil du groupe : il radiographie, permet de voir, de découvrir ce qui est là.
- le cerveau du groupe : il analyse, organise, prévoit, mémorise, détecte...
- le rein du groupe : il filtre les problèmes, les conflits...
- le cœur du groupe : il favorise le passage de la vie dans tout ce qui fait exister ce groupe.

Au conseil, on critique, on propose, on décide, on régule, on élabore coopérativement les lois du groupe.

Le conseil est schématiquement la clé de voute qui fait tenir l'édifice et les individus debout !

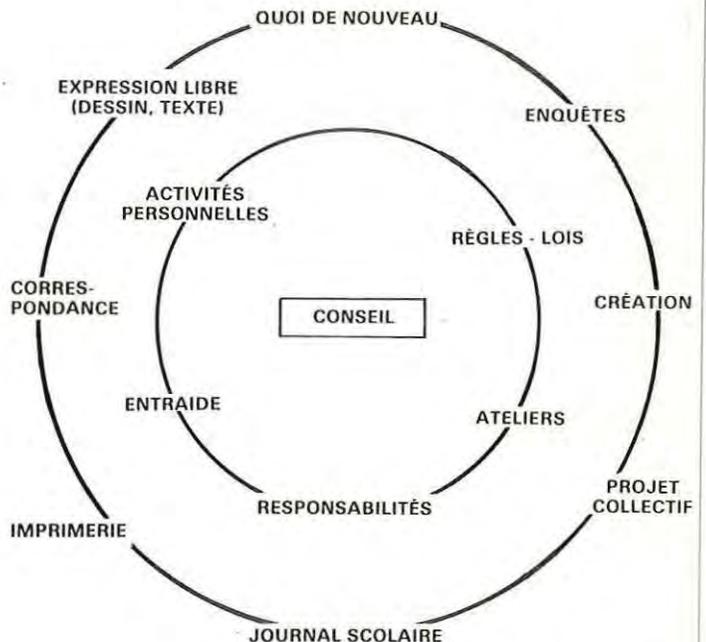
Toute cette organisation ne s'improvise pas et ne relève pas de la génération spontanée... Elle nécessite une préparation, une formation, des outils adaptés, et surtout l'aide de praticiens travaillant en classes coopératives.

Cette organisation coopérative se met en place progressivement et plus ou moins rapidement au bout d'un mois, d'un trimestre parfois ! Elle a ses hauts et ses bas, ses évolutions et même ses régressions...

Mais elle est surtout basée sur l'idée qu'elle ne se construit pas comme un meccano mais comme l'ossification du corps.

Tout ceci n'est pas un modèle ; tout simplement un exemple à utiliser ou à rejeter... mais qui a la valeur d'avoir existé.

En résumé, l'organisation coopérative d'une classe :



DÉSENCLAVER L'ÉCOLE

SORTIE DÉCOUVERTE

Fiche-guide

Un exemple de situation : un groupe d'enfants s'intéresse à l'histoire de sa ville (sur son aspect au Moyen Age, par exemple).

THÈME : Traces dans la ville du Moyen Age. Ce n'est pas une sortie guidée : « Regardez ici, là... »

Avoir cependant quelques informations, notions de cette période.

1. Observation

OUTILS : carte, plan, papier, crayon...

CONSIGNE : au travers de l'observation, collecter le maximum de traces (croquis, noms) ; interroger les commerçants, les passants.

2. Exploitation :

Au retour, inventaire de tout ce qui a été collecté, tri, classement.

Des thèmes se dégagent : la maison (formes, matériaux...), la rue (sombre, étroite), les églises, le château, les métiers (noms des rues, enseignes).

Un travail de recherches peut s'engager (problème de la documentation, nécessité d'une deuxième sortie « armée » (magnéto, appareils-photo, questionnaire,...) On aboutit à une réalisation qui sera présentée des réalisations qui seront présentées à l'ensemble.

3. Communication :

Panneaux d'affichage, montage diapos, plan d'implantation des édifices rencontrés, maquette d'une maison...

4. Elargissement :

Si cela répond à une motivation de l'enfant, à un questionnement ex. : Alençon au Moyen Age, Alençon maintenant.

La rénovation de l'habitat, qui y habite ? D'autres villes au Moyen Age, dans la région, ailleurs.

La classe découverte est un élargissement de la notion d'espace et de temps vécue par l'élève.

Elle entraîne le développement du savoir-être (s'organiser avant de partir...) et de savoir-faire nombreux (utilisation de la carte, du plan-échelle, orientation, réalisation d'une enquête...)

Le tâtonnement s'avère bénéfique puisqu'il permet à l'enfant de prendre conscience de ses « manques », et ainsi, il pourra mieux organiser sa prochaine sortie.

Commission nationale Histoire-géo - I.C.E.M.

PEINTURE D'UN « MURAL »

Dans cette école de 60 enfants, située en dehors de l'agglomération de Luzarches, à la suite de réunions entre maîtres et parents qui s'associaient à la vie de l'école est née l'idée d'une fresque peinte par les enfants sur le couloir de 30 m abîmé et triste qui relie les salles de classe.

Contactés par des parents en accord avec les maîtres qui désiraient l'aide d'artistes, nous avons donc élaboré une série de propositions en tenant compte de la situation propre à cette école.

Pour résoudre les points suivants :

- **Le thème du mural :**

Comment le choisir en donnant la parole à tous les enfants ?

- **Notre rôle**

- **L'organisation concrète de la réalisation du mural :**

Matériel, groupes d'âges, grand nombre d'enfants, articulation de cette activité dans la vie de l'école...

La réalisation de la fresque portera sur 3 mois.

Nous sommes intéressés par la perspective de continuer à intervenir en tant qu'artistes sur d'autres projets.

La peinture d'un mural peut être un projet de Z.E.P. ou d'un P.A.E.

Peindre un mural est une aventure artistique et une réalisation collective qui répond à la volonté actuelle des pouvoirs publics sur les actions éducatives (P.A.E.) et les projets de Z.E.P. :

- C'est une **expérience de travail en commun**, qui met en jeu des structures coopératives d'organisation matérielle, de responsabilisation de travail en vue d'une réalisation matérielle, d'un produit fini.

- **Son objectif** répond à ceux des P.A.E. ou projets Z.E.P. : Amélioration du cadre de la vie scolaire ou du quartier s'intégrant ou non à un travail de recherche de certaines disciplines (fresques sur l'antiquité égyptienne, sur la faune, la flore et l'habitat en Afrique...).

- C'est un **mode d'expression d'extériorisation** qui permet à chacun de trouver sa place dans un groupe, en laissant une **empreinte réelle**, une trace sur le mur !

- La réalisation d'un mural peut aider à l'**intégration des jeunes en difficultés** à leur milieu local par un dialogue avec les associations et la municipalité, leur participation effective à l'aménagement d'un espace du quartier avec comme matériau leur propre représentation du monde à un moment donné.

- Ce dialogue ludique, plastique, entre les jeunes et le mur est une **sensibilisation à l'art** à travers toutes les interrogations individuelles et collectives que les « muralistes » se poseront sur ce qu'ils veulent représenter et comment.

- Une peinture murale crée un **espace éducatif local**. Un mural ne se borne pas au temps de sa réalisation. Il devient expression d'un moment, d'un groupe, lieu d'échanges culturels permanents...

Pour tout contact :

LUIS G. DINIS : 25 rue de la Brèche aux Loups - Paris.

Tél. : 347.29.85.

CLAUDE MONTOYA : 63 rue Blomet - Paris.

Tél. : 734.32.56

JULIETTE SALZAMM : 83 rue Rochechouart - Paris.

Tél. : 280.01.88.

L'accès à LA DOCUMENTATION

(suite de la p. 12)

APPRENDRE A UTILISER DES DOCUMENTS

Organiser un centre de documentation, c'est placer l'enfant devant une vaste encyclopédie. Comment l'enfant va-t-il s'organiser ? Saura-t-il lire et comprendre ce qu'il y trouvera ? Ne sera-t-il pas trop vite submergé et par là-même découragé devant l'abondance de l'information ? Quelle est la part du maître ? Celle de l'élève ? Le projet de Centre de Documentation n'est-il pas trop ambitieux ?

Une pratique régulière du Centre de Documentation nous a conduits à une évidence : la documentation que nous utilisons est d'un niveau élevé, nos élèves ZEPDEZUPIENS rencontrent des difficultés. Aussi, nous avons décidé de mener des actions de préparation à l'usage du Centre de Documentation.

Voici les actions que je mène dans ma classe de C.M.1 de 25 élèves.

1. Des moments de recherche

• RECHERCHE TOUS AZIMUTS

Les élèves sont libres dans leurs recherches pour s'aventurer dans n'importe quelle direction.

• RECHERCHE SUR UN SUJET PRÉCIS né des besoins de la classe.

Des élèves voulaient avoir des renseignements sur le renne ; ils ont utilisé la définition donnée par le dictionnaire Larousse en couleurs. Cela a été l'occasion d'un travail collectif.

renne : (mot norvégien). Mammifère ruminant de la famille des cervidés, vivant en Sibérie, en Scandinavie, au Groenland et au Canada (où on l'appelle caribou).

Le renne atteint 1,50 m de haut. C'est un animal sobre et résistant. Son bois a des andouillers aplatis en palette, qui lui

servent à découvrir sous la neige les lichens dont il se nourrit. Les Lapons et les Esquimaux le tiennent dans une demi-domesticité ; ils l'emploient comme bête de trait. Son sang, sa chair, son lait, son cuir, ses bois sont pour eux de précieuses ressources.

- RECHERCHE A PARTIR D'UNE FICHE-GUIDE (fiche F.T.C. ou autre)
- RECHERCHE PROGRAMMÉE préparée à partir de B.T. (géographie de la France par exemple) ou à partir du globe ou du planisphère.
- RECHERCHE A PARTIR DE GRANDES IMAGES, affiches ou à partir de diapositives

Ces recherches sont menées par petits groupes ou collectivement.

2. Des moments de lecture

A. Au cours des séances de lecture pour les C.M., je mets à la disposition des élèves des documents variés, courts, qui ne comportent pas de difficulté ou très peu. Ces documents sont rassemblés par thèmes dans de grands classeurs (format 21 sur 29,7 cm). Ce sont des documents sur la nature, les animaux, les plantes, la forêt, les métiers, des documents d'histoire, de géographie, et aussi des recettes de cuisine, des règles de jeux, le code de la route... Un classeur rassemble des lettres de correspondants.

Plusieurs buts sont poursuivis :

Il s'agit de montrer la diversité des documents et par là, habituer les élèves aux différents styles, présentations : descriptions, tableaux, graphiques, cartes, publicités, factures,...

Il s'agit aussi de confronter les élèves à des documents écrits par d'autres élèves, de leur faire sentir qu'ils sont aussi capables de fabriquer des documents.

Il s'agit encore, à travers des travaux de comparaison, de faire naître les bases d'un esprit critique.

Ces documents sont d'origines diverses : coupures de B.T., de journaux, reportages de revues enfantines, définitions de dictionnaire...

Ces documents peuvent aussi servir de tremplin pour une recherche plus longue avec d'autres documents du Centre de Documentation.

B. Dans un but tout à fait différent, j'utilise la série D du fichier de lecture ATEL. Cette série facilite la recherche d'une réponse à trouver dans un texte. En voici la présentation tirée du guide pédagogique :

But : Il s'agit de développer la rapidité d'exploration d'un texte. Si l'on cherche une information dans une encyclopédie, il existe des stratégies (recours à une table, un index, etc.) qui dispensent de commencer l'ouvrage au premier mot de la première ligne de la première page... Mais si l'on cherche une information dans une page, il existe aussi des stratégies qui dispensent de commencer par le premier mot de la première ligne. Et si l'on veut lire intégralement cette page, ou ce paragraphe, il est préférable d'en avoir au départ une physionomie d'ensemble, une sorte de canevas qui permet de situer les éléments les uns par rapport aux autres et chacun par rapport au tout. C'est donc le but de cette série d'aider l'enfant à organiser rapidement un texte sans le lire... pour mieux le lire ensuite... ou ne pas le lire s'il ne correspond pas à la préoccupation du moment. Il s'agit donc de demander à l'enfant de trouver très rapidement une information dans un texte.

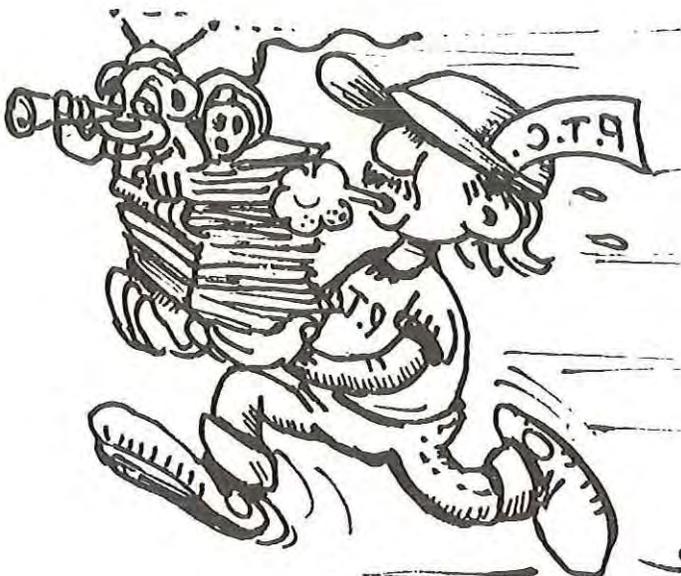
Composition : 23 fiches de difficulté croissante. Chaque fiche reproduit un texte à dominante documentaire.

La progression tient compte à la fois de l'indice de lisibilité du texte (de 69 à 50 pour Atel 1 ; de 6 à 43 pour Atel 2) et de la longueur du texte (de 300 à 700 mots).

C. J'organise aussi des séances de lecture collective de documents. Nous disposons d'un petit projecteur qui nous permet de projeter sur écran des images et des textes de dimensions réduites (12 cm sur 12 cm). A partir de ces lectures, nous engageons des discussions.

3. Des moments de réflexion

Des moments de réflexion en petits groupes ou collectivement, moments qui aboutissent à des collections de questions sur un sujet donné ou qui conduisent à l'élaboration de canevas.



Les questions

On ne saurait nier l'importance du questionnement dans l'approche d'un document. Dans ma classe, nous posons très souvent des questions, aux élèves porteurs d'informations, à propos des objets qui entrent au musée, à propos d'images sans référence...

Une question entraîne l'autre, et bien souvent on entend des questions de premier degré : où a-t-on trouvé l'objet ? à quoi sert-il ? en quoi est-il fabriqué ? combien coûte-t-il ?... Ce sont des questions fermées, les réponses sont oui-non, en cuivre, 320 F,... Il en va tout à fait autrement pour les questions ouvertes que certains de mes élèves commencent à poser. A propos de la rage, par exemple : quels autres animaux peuvent avoir la rage ? pourrai-je avoir la rage ? comment le premier renard a-t-il « attrapé » la rage ?

A propos des phasmes : est-ce que le temps d'incubation des œufs est fixe ?

Les questions ouvertes supposent certaines connaissances.

Mais dans une classe, ce sont souvent les mêmes élèves qui posent les questions intéressantes. Il existe des moyens de déblocage pour aider les élèves à exprimer leurs questions. Nous les pratiquons parfois :

DES JEUX

qui a découvert... ?

que peut-on fabriquer avec... ?

avec quoi fait-on... ?

DES EXERCICES

à partir d'une donnée :

« Jacques Cartier a découvert le Canada en 1534. »

L'élève doit poser les trois questions :

« Qui a découvert le Canada en 1534 ? »

« Quand Jacques Cartier a-t-il découvert le Canada ? »

« Qu'est-ce que Jacques Cartier a découvert en 1534 ? »

DES SÉANCES DE...

« Je veux savoir pourquoi... »

« Je veux savoir quand... »

A partir des questions posées, on peut essayer de suivre le cheminement jusqu'à la découverte de la réponse.

EXEMPLES DE « JE VEUX SAVOIR »

la vitesse du Concorde

pourquoi les enfants louchent

pourquoi les hommes ont de la moustache et pas les femmes

combien de temps vit une otarie

comment est fait un champignon

combien il y a d'accidents d'avion en un mois dans le monde

le nombre de villes de plus de 100 000 habitants, en France

comment les pêcheurs capturent les baleines

le diamètre de la terre

qui a inventé l'ampoule

comment sont habillés les soldats de Napoléon I

combien il y a de kangourous en Australie

où habitait le roi Louis XVI

QUESTIONS POSÉES PAR MES ÉLÈVES DEVANT UNE RUCHE

(ruche donnée par des parents à l'école)

il s'agit d'une ruche moderne

Par où sort le miel ?

Par où entrent les abeilles ?

Qui a fabriqué la ruche ?

Qui a apporté la ruche ?

Combien d'abeilles peuvent y vivre ?

Combien d'étages y a-t-il ?

Pourquoi les abeilles ont-elles quitté la ruche ?

A quoi sert l'auvent ?

Pourquoi y a-t-il un trou ?

Pourquoi est-il fermé avec du grillage ?

Pourquoi la ruche est-elle en bois ?

Pourquoi est-elle peinte et vernie ?

Est-elle vieille ?

A-t-elle été achetée ?

Y a-t-il du miel dedans ?

Comment fait-on rentrer les abeilles dedans ?

Comment prend-on le miel ?

Pourquoi la ruche a-t-elle la forme d'une maison ?

Elle ne ressemble pas au nid de guêpes du musée, pourquoi ?

Autres questions, après le démontage de la ruche :

A quoi servent les cadres ?

Pourquoi y a-t-il deux étages de cadres ?

Où est rangé le miel ?

A quoi servent les deux grillages ?

Comment les abeilles peuvent vivre dans la ruche ?

Comment les abeilles circulent dans la ruche ?

A quoi sert le plancher ?

A quoi sert le trou dans le plancher ?

Où sont placés les bébés abeilles ?

Est-il vrai que la reine fait tous les bébés ?

Que se passe-t-il quand la reine meurt ?

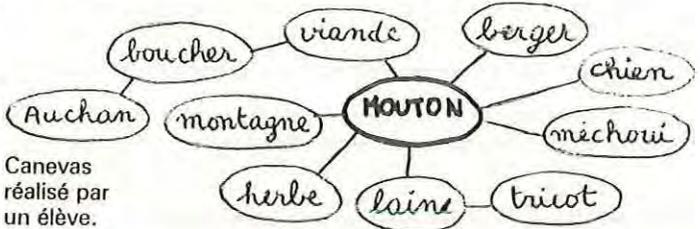
Qu'est-ce que la gelée royale ? La cire ?

Comment les abeilles fabriquent le miel ? la cire ?

Où sont les abeilles en hiver ?

Combien de temps vivent les abeilles ?

Les canevas (mot inventé par ma classe)



Canevas réalisé par un élève.

Les canevas sont des sortes de tremplins pour mieux accéder à la documentation de détail. Exemple : *Quels documents vont me permettre de préciser la tenue de cow-boy, son outillage ?*

Le canevas reste toujours ouvert, il me permet d'approfondir un domaine : *Qui a commencé la conquête de l'ouest ?* Le canevas permet de faire des liens, des relations entre la naissance des villes et le banditisme, entre la conquête de l'Ouest et l'immigration européenne... Le canevas permet de visualiser des faits actuels : le cinéma, le western. Le canevas met parfois en relief l'absence d'une documentation réalisée à partir de témoignages sur la vie courante.

Voir ci-après un canevas élaboré collectivement.

4. Des moments de travail au musée

Une salle située non loin du Centre de Documentation renferme le musée de l'école. Un grand nombre d'objets, des collections y sont entreposés. Actuellement une cinquantaine de boîtes de travail sont à la disposition des élèves. Ces boîtes contiennent des objets, des documents (images, photos, diapos, B.T.J., B.T.,...) et un livret de travail. Ce livret propose un certain nombre de travaux : dessin, pesée, lecture d'un document, d'un extrait de document,...

De nombreux liens existent entre le Centre de documentation et le musée.

Un stage P.A.E. de cinq semaines prévu à l'école (troisième trimestre de l'année scolaire 83/84) nous permettra d'affiner ces liens. Notre but final étant la réalisation d'un C.D.M. : Centre de Documentation-Musée.

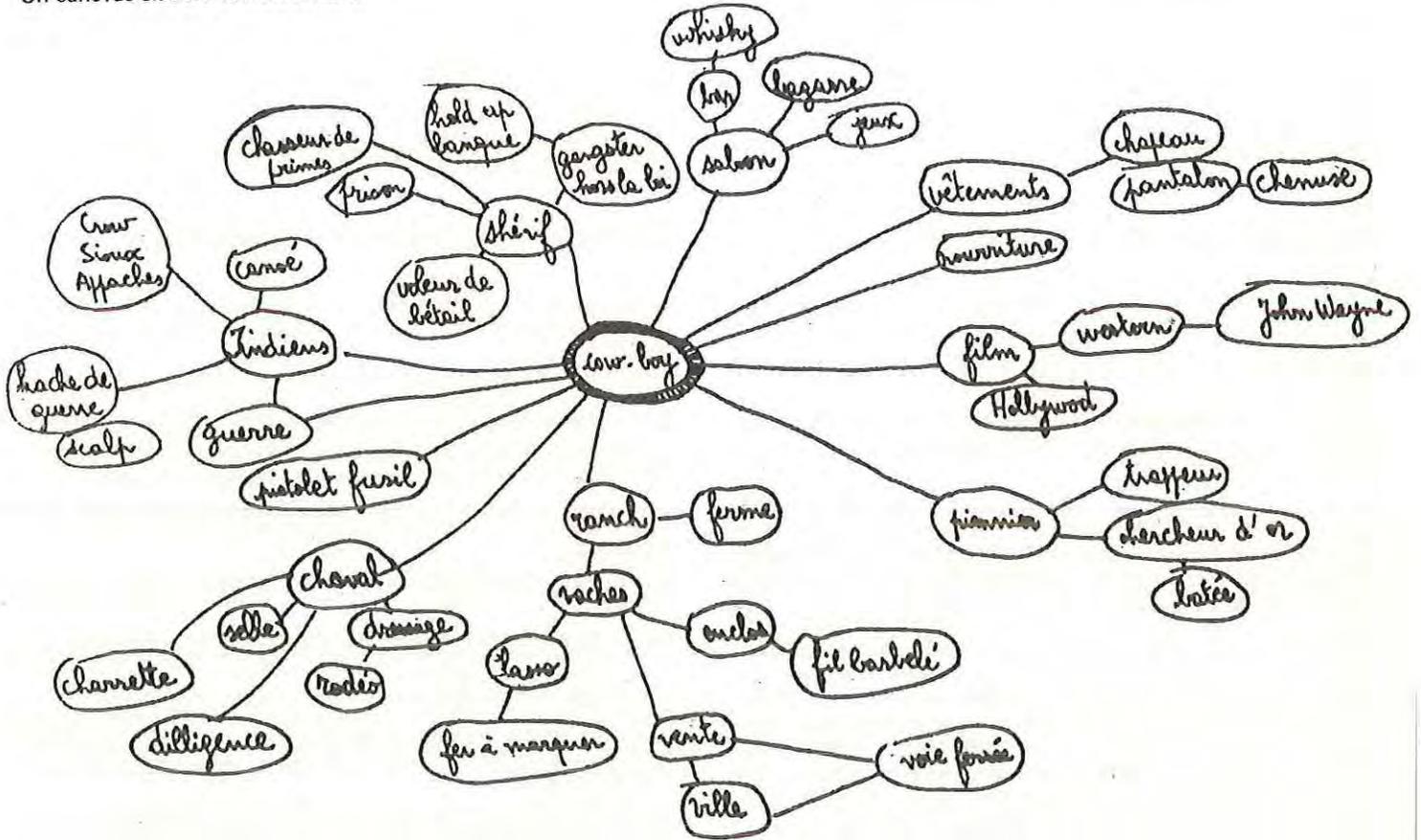
5. Fabrication de documents

Un des moyens mis en œuvre pour permettre une meilleure approche de la documentation est la fabrication de documents, pratique courante de la correspondance scolaire.

L'année dernière nos correspondants nous avaient envoyé cette lettre :

Dans le cimetière de notre village, il y a une vieille tombe sur laquelle on peut lire :

ici repose en Dieu
Nicolas Blaise
guillotiné par Eulogues Schneider en 1793, sous le règne de la Terreur. Schneider, cette âme de boue, fit mourir innocents un grand nombre d'honnêtes hommes de la Basse Alsace.
R.I.P.



Nicolas Blaise, maire de Hohatzenheim, avait été soupçonné de cacher des prêtres dans sa ferme.

Nous voudrions savoir :

S'il y a aussi des gens qui ont été guillotins dans votre village, dans votre ville, quand ? pourquoi ?

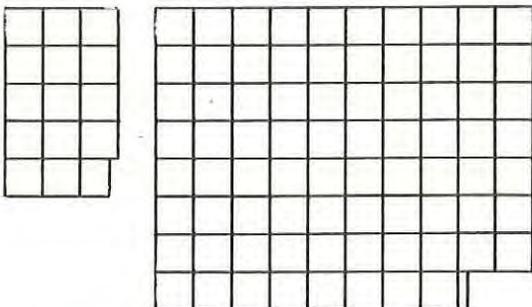
Ce document nous a étonnés. Pour nous, la Révolution était surtout « parisienne ». Nous avons effectué de nombreuses recherches sur la Révolution en Alsace.

En décembre, nos correspondants de Haute-Savoie nous ont envoyé ces renseignements :

« A Saint-Pierre-en-Faucigny, il y a 3 100 habitants, notre commune a une superficie de 1 491 hectares. »

Après avoir appris ce qu'est un hectare, nous recherchons dans l'annuaire statistique de la ville de Strasbourg les chiffres dont nous avons besoin : Strasbourg a une superficie de 7 825 hectares et compte 257 000 habitants (en 1981).

Après tâtonnement, nous fabriquons le schéma suivant, il nous permet de comparer les superficies.



Mais comment comparer les populations ? Nous choisissons, après discussion, de dessiner sur ce quadrillage des •. Chaque • représente 1 000 habitants. Pour représenter la population de Saint-Pierre trois • et • ont suffi, mais pour représenter la population de Strasbourg, il a fallu dessiner 257 • ! Un problème très intéressant s'est posé à nous : où placer ces trois • et 257 • ? Un • par case suffit pour nos correspondants mais ne suffit pas pour Strasbourg. Alors, plusieurs points par case ? Des élèves ont placé les 257 points dans les huit cases de la première colonne ! Nous avons abouti à la notion de surface habitable, de surface non-habitable : parcs, routes, cours d'écoles, rivières et étangs, places, espaces verts...

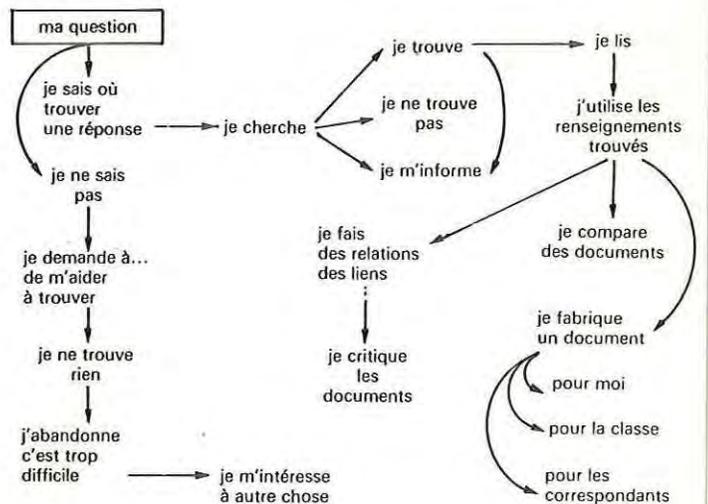
LES OUTILS conclusions provisoires

L'organisation matérielle du Centre de Documentation, la préparation des outils : répertoire, index, classeurs de lecture, livrets programmés... constituent l'essentiel de la part du maître.

Ces outils, en cours pour la plupart, s'étaleront sur plusieurs années, ils restent très ouverts et peuvent à tout moment, être complétés par de nouveaux documents, de nouvelles pistes... ou bien être remaniés ou même éliminés.

Un nouvel outil sera mis en route : il rassemblera les fiches-guides parues dans le F.T.C., des questionnaires d'enquêtes, des canevas... Nous allons également collectionner les témoignages d'enfants et de parents de l'école. Ces témoignages viendront prendre place parmi les fiches de l'index ou les fiches de lecture. Une élève de l'école raconte pourquoi elle a dû suivre le traitement anti-rabique...

Ces outils se montreront attrayants, très diversifiés. Ils ont pour but essentiel de provoquer chez les élèves des habitudes de recherche, des attitudes devant les documents, et par là de favoriser une certaine autonomie de l'élève.



LES PROBLÈMES

Le travail des élèves, et le nôtre seraient simplifiés et efficaces s'il suffisait d'organiser un Centre de Documentation et de posséder quelques outils de travail. Mais de nombreux problèmes surgissent, certains d'entre eux ont été rapidement évoqués dans les pages précédentes.

Le problème des documents

Les documents sont utilisés par des élèves de C.E.2, de C.M.1 et de C.M.2, un même document aura donc un impact différent. Certains documents sont habilement présentés, des tableaux synoptiques les complètent, mais d'autres documents sont touffus, les textes longs, l'information à chercher est diluée dans des phrases très grandes qui égarent les jeunes chercheurs. Certaines de ces phrases sont des clichés d'adultes et remplissent inutilement les pages.

« ... On est en droit d'affirmer que toute la technique humaine de l'époque qui suivit, ou bien s'est développée consécutivement à la roue ou bien est fondée, quelque soit son aspect, sur l'utilisation de cette dernière. La presse de l'imprimeur qui imprima ces mots sur ce papier a de multiples roues ; dans une génératrice, c'est selon le principe de la roue que tourne l'aimant produisant de l'électricité, et nos voitures roulent sur les autoroutes, leurs roues garnies de pneus caoutchoutés tournent en douceur ; elles sont entraînées par des machines dans lesquelles tournent encore beaucoup d'autres roues ; l'hélice qui brasse l'eau, est une autre roue. Il semble que l'utilisation de la roue soit illimitée. Mais aussi complexes et aussi compliquées que soient les machines qui utilisent ces roues, la roue, elle, reste essentiellement la même : c'est toujours un disque circulaire qui tourne autour d'un axe. »

(Les Inventions - Qui ? Pourquoi ? Ed. Chantecler)

Certains documents se révèlent partisans, ainsi dans un article sur « l'homme et la faim » paru dans Pistil, n° 41, on peut lire :

« Devant la faim : l'homme jadis plus désarmé que l'animal ! Manger ! Comment nos aïeux des premiers âges parvinrent-ils à résoudre l'angoissant problème ? Car ils n'avaient rien de Tarzan ni d'organisateurs de safaris, ces pauvres aïeux ! Imaginez des êtres plutôt débiles, le plus souvent rongés de ces diverses maladies causées par les insuffisances nutritives, les intoxications dues aux eaux, aux viandes, aux végétaux empoisonnés, souvent aussi causées par un manque de vitamines essentielles. Imaginez ces êtres errants au sein d'une nature hostile, sans autres armes que de rustiques épieux ou de pierres plus ou moins dégrossies. Imaginez enfin, si vous le pouvez, l'état d'angoisse de ces misérables, leur conscience douloureuse d'une irrémédiable faiblesse !

... En pareille désolation, comment vivre ? Réponse simple et logique ! « En hiver, écrit Roland Villeneuve (parlant de peuplades primitives, quoique bien plus évoluées que nos ancêtres), les vivres manquent totalement ; la chasse, la pêche n'ont rien donné, il faut vivre cependant, la faim est le seul sentiment qui survive dans le cœur des hommes ; il leur faut choisir entre les vieilles femmes et les chiens : les chiens sont utiles pour s'emparer des loutres, les vieilles femmes ne peuvent plus servir : le choix est vite fait. La victime est suspendue au-dessus d'un feu de bois vert, etc. »

(R. Villeneuve, Le Cannibalisme, Marabout 1973)

Les textes et dessins humoristiques, ceux présentés dans La Hulotte par exemple, posent des problèmes à nos jeunes élèves.

Il y a les documents bla-bla-bla, les documents qui manquent de sérieux, les documents humoristiques, les documents clichés, les documents images d'Épinal, les documents sentimentaux, les

documents contradictoires, les documents qui vieillissent... Il y a des textes accompagnés de photographies, de dessins de grande valeur, mais parfois des illustrations manquent de netteté ou bien sont trop riches, comportent des détails qui éloignent l'élève de sa recherche. Parfois aussi images et textes sont mal proportionnés, ou bien il y a trop de textes, ou bien trop d'images.

Mais il y a, heureusement, de nombreux documents intéressants, ou de grande valeur.

Le problème de notre formation

Nous devrions, à défaut d'avoir une formation de bibliothécaire documentaliste, être capable de ranger des documents, d'en donner les cotes.

Nous devrions, par nos lectures, par des stages, être capables d'analyser la documentation que nous donnons à nos élèves. Nous devrions être capables de dépasser une analyse superficielle, et comme on l'a fait pour l'étude de l'image, connaître les différents codes qui nous permettraient d'interpréter les documents.

Nous devrions être capables de critiquer, comparer des documents et par là investir au mieux les sommes prévues pour les achats.

Nous devrions être capables de forger de bons outils, capables de participer aux chantiers de la B.T.

Nous devrions être disponibles pour accueillir l'enfant dans ses erreurs, dans ses naïvetés, pour aider l'enfant à progresser avec les outils que nous fabriquons.

Nous devrions pouvoir suivre les cheminements de l'enfant, nous devrions pouvoir entraîner l'enfant vers les études des notions fondamentales : la vie, la justice, la liberté, les besoins, la protection de la nature...

Nous devrions lire « L'Aventure documentaire » de M. Barré (aux éditions Casterman), les études publiées par les C.R.D.P. de Grenoble et de Strasbourg.

Nous devrions...

Mais aurons-nous suffisamment de temps pour « lire » tout ou une partie du Centre de Documentation pour essayer de mémoriser cet énorme outil de travail.

Ne sommes-nous pas limités ? N'est-il pas temps de se dire qu'il serait souhaitable que chaque école possède son Centre de Documentation et son documentaliste ?

N'est-il pas venu le temps de l'exiger ?

Ce document est incomplet et partial, c'est un document destiné aux enseignants.

Un autre document aurait pu voir le jour :

il aurait montré le Centre de Documentation, ses activités à travers les yeux des enfants, leurs recherches, les cheminements qu'ils ont suivis. On aurait pu aussi s'intéresser au minimum de connaissances nécessaires à l'enfant avant d'entrer dans certains documents...

Ce document se veut être avant tout un témoignage sur une aventure qui commence dans une école. C'est surtout l'aspect livresque du document qui a été étudié. Dans notre environnement ZEDEZUPIEN, il nous manque des « témoins-documents » : des grands-parents, des vieilles pierres, un cimetière... Nous avons alors bien souvent recours au livre.

Ce document est aussi une invitation à approfondir l'organisation du Centre de Documentation, les outils, les problèmes...

L'aventure documentaire doit devenir « LA GRANDE AVENTURE DOCUMENTAIRE », celle de tous.



Michel Bonnetier
école Karine
67200 Strasbourg

Eveil à l'informatique au C.M.1

Merci à Josette Blanc, psychologue au C.N.D.P., de nous autoriser à reproduire ici des extraits du compte rendu de l'expérience à laquelle, en compagnie de B. Legouy, il lui a été donné d'assister de février à juin 82 à l'école Paul Vaillant-Couturier d'Argenteuil où B. Maillot et J.-P. Expert les avaient conviés.

Alex Lafosse

Dans le cadre d'une réflexion sur l'introduction de l'informatique dans l'enseignement, la période qui correspond selon Piaget au passage des opérations « concrètes » à la pensée formelle (de 9, 10 à 11, 12 ans) nous semble particulièrement intéressante à considérer.

On peut supposer que l'informatique qui exige du programmeur la formalisation des informations tant au niveau de leur analyse que de leur organisation, mais qui, en revanche, donne le résultat des opérations prévues quasi instantanément, est un champ d'études particulièrement intéressant à cet âge où l'enfant est encore soumis à la réalité concrète immédiate mais construit les outils intellectuels qui lui permettront de s'en abstraire...

La classe

Il s'agit d'une classe de cours moyen première année, c'est-à-dire d'enfants âgés de 9 à 12 ans. La classe compte 30 enfants. Ils sont issus de milieux à statut socio-économique modeste ou moyen avec une forte proportion d'immigrés...

Pourquoi introduire l'ordinateur ?

L'utilisation de ce moyen se situe naturellement dans la perspective de développement de l'esprit critique et de l'autonomie des enfants. Il s'agit de « démystifier » la machine en montrant que son fonctionnement dépend des hommes qui l'ont programmée avec tout ce que cela implique au niveau des possibilités d'erreurs... ou de manipulations. On relativise ainsi les messages transmis. On espère aussi qu'à travers cette expérience les enfants auront l'intuition qu'un message produit et diffusé par un système technologique se caractérise par d'autres dimensions que son strict contenu.

Cette expérience pratique devrait donc permettre aux enfants de considérer l'informatique non pas uniquement comme « objet à consommer » mais également comme « objet de communication » et « objet sur lequel on peut agir ».

Les enseignants ont choisi de réaliser ces objectifs en faisant programmer les enfants...

Dans le domaine des activités scolaires la pratique de l'informatique devrait, selon ces mêmes enseignants, permettre de développer l'esprit logique et l'aptitude à communiquer.

Toujours selon eux, l'informatique présente également l'intérêt d'être une activité interdisciplinaire qui touche à de nombreux domaines : mathématique, français, logique, topologie, art... tout en autorisant des applications mathématiques précises (1).

De nombreux auteurs ont souligné le rôle que pourrait jouer l'informatique dans le développement de l'esprit logique. Analyse, organisation des données, formalisation sont des fonctions à mettre en œuvre en informatique et elles jouent un rôle important dans l'élaboration d'un raisonnement...

Il s'agissait donc, par la pratique de l'informatique comme par la pratique des mathématiques, de faciliter un apprentissage d'ordre méthodologique (2).

L'enseignant de la classe cherchait aussi grâce à la programmation à obtenir une meilleure compréhension de certaines techniques opératoires (mécanisme de la division, coordonnées cartésiennes...) et le renforcement du langage mathématique par l'utilisation du langage informatique.

Le second objectif se situait au niveau des aptitudes à communiquer...

La pratique de l'informatique fournissait un terrain original à l'expression.

Mais on pouvait aussi se demander dans quelle mesure l'apprentissage d'un langage de programmation pouvait être rapproché de l'apprentissage d'une langue étrangère. Quelques enfants l'ont peut-être vécu ainsi. Rappelant le début de l'année, un enfant nous a dit :

« Au début tout était un peu difficile parce qu'on ne savait rien, rien, rien, c'est comme quand on va dans un autre pays étranger et qu'on commence à parler la langue ».

Remarquons que l'apprentissage d'un langage de programmation et plus généralement la pratique de l'ordinateur obéit à certaines normes que l'utilisateur courant ne connaît pas puisqu'elles appartiennent au domaine professionnel. Il est donc bien en « terrain étranger » dont il doit assimiler les us et les coutumes.

(1) Notons que tout ou partie de ces objectifs ont été également poursuivis au travers des « expériences LOGO » (« pratique active de l'informatique par l'enfant » I.N.R.P. 81).

(2) Apprentissage ainsi défini :

1. Rechercher, sélectionner et organiser l'information
2. Résoudre les problèmes c'est-à-dire tendre vers la recherche d'une démarche raisonnée
3. Valider les solutions
4. Communiquer les démarches et les résultats

En ce qui concerne l'analogie du langage Basic avec une langue étrangère nous en resterons prudemment aux interrogations. L'apprentissage du Basic, de son vocabulaire et de sa syntaxe peut-il engendrer des schémas comportementaux facilitant l'apprentissage ultérieur de langues étrangères ? Ce langage créé de toutes pièces peut-il servir de support à la communication ? (Les enseignants on pensé à des échanges de programmes avec une école anglaise). Pauvre au niveau de la communication, le basic ou tout autre langage de programmation peut-il s'avérer une aide à l'étude de la métalangue ?

L'ordinateur

C'est un micro-ordinateur Sinclair ZX 81.

L'utilisateur dispose de 1 k mémoire avec la possibilité de brancher une mémoire additionnelle de 16 k. Il coûtait en mars 82, 985 F T.T.C. La mémoire additionnelle 650 F.

Le micro-ordinateur peut être branché sur la prise U.H.F. d'une télévision ordinaire. Il est un peu plus grand que la main. Le clavier mesure 15,5 cm sur 6,5 cm. Les touches ne ressortent pas du clavier et aucun signe ne permet de savoir si la touche a été correctement enfoncée sinon la vérification à l'écran. Une touche peut avoir jusqu'à 4 fonctions différentes ce qui oblige à une certaine gymnastique aussi bien mentale que manuelle.

L'entrée de données présente donc des difficultés certaines. Les enfants ne les mentionnent pas cependant, sauf en ce qui concerne la mémorisation des fonctions.

Le langage de programmation est le basic Sinclair.

La taille des programmes est évidemment limitée par l'espace mémoire disponible.

Deux programmes élaborés par les enfants (le dessin du château et le dessin du bonhomme) ont dû être réduits pour tenir en mémoire. Si le château était ainsi un peu moins haut, le bonhomme, lui, n'apparaissait que jusqu'à la taille !

Autre inconvénient : les programmes ne sont pas mémorisés quand on débranche l'ordinateur. Il faut pour pouvoir en disposer les enregistrer sur cassette.

A partir de la quatrième séance la classe disposera de deux postes de travail.

Les activités

14 séances ont été consacrées à ces activités avec une interruption importante du 24 mai au 14 juin.

Elles ont lieu le lundi matin de 8 h 30 à 10 h, heure de la récréation...

Les six premières séances ont été consacrées à l'initiation au basic...

On forme ensuite des groupes de travail. Ceux-ci resteront stables jusqu'à la fin de l'année. Ils comprennent des enfants de niveau scolaire varié. Un des groupes veut dessiner un château ce qui conduit l'animateur à introduire l'instruction AT (PRINT AT) et la notion de coordonnées (les enfants connaissent déjà ce que signifie abscisse et ordonnée d'un point).

Les groupes de travail définissent ainsi leur projet :

- groupe 1 : devinette
- groupe 2 : charade
- groupe 3 : dessin d'un château
- groupe 4 : dessin d'une tour
- groupe 5 : impression des caractères graphiques
- groupe 6 : le jeu du pendu

Les groupes 1 et 5 ont écrit leur programme et l'ont testé. Il s'agit dans les deux cas de programmes séquentiels où les enfants utilisent l'ordinateur dans un fonctionnement analogue au mode bureau :

par exemple :

```
1Ø PRINT
2Ø GO TO 1Ø
```



ou bien encore :

```
1Ø PRINT « APPUYEZ SUR LA TOUCHE NEW LINE POUR AVOIR
LA RÉPONSE »
2Ø PRINT « QUAND UN CHINOIS SE FAIT ÉCRASER QUE RESTE-
T-IL ? »
3Ø PRINT « UNE LIGNE JAUNE »
4Ø GO TO 1Ø
```

Remarquons dans ce dernier cas que les enfants ne réussissent pas en tant que « joueur » à se placer dans la situation du « programmeur ». Que l'instruction 1Ø soit présente ou non ne change en effet rien au déroulement du programme, l'ordinateur affichera de toutes façons la réponse...

Lors de la onzième séance et sur suggestion de l'enseignant, le groupe 6 qui a fait un programme de division et a été très étonné d'obtenir un résultat à 7 décimales, a décidé de poser une division mais d'obtenir comme résultat le quotient entier et le reste. Les enfants ont beaucoup de difficultés à se souvenir des instructions (ils proposent par exemple LEN pour LET). Ils ne conçoivent pas que l'identificateur de variable est un moyen pour eux de récupérer le résultat de leurs opérations. En outre ils ont beaucoup de mal à imaginer la succession des opérations.

Le groupe 1 veut introduire dans son programme « devinette » la demande du nom du joueur afin de personnaliser le commentaire de la réponse. (« Untel, tu es un âne ! »). Mais ils ne se souviennent plus comment écrire l'alternative bonne-mauvaise réponse.

Le groupe 4 a apparemment des difficultés analogues : ils entrent leur programme mais il ne se passe rien quand le joueur donne une réponse...

Au début de la treizième séance l'instituteur annonce aux enfants que pour la fête de l'école la classe ouvrira un atelier informatique où seront présentés deux vidéo-jeux, le montage sonorisé réalisé par l'équipe audio-visuelle de la mairie d'Argenteuil qui est venue les filmer au cours d'une séance et des jeux qu'il leur propose d'imaginer. Les enfants se mettent au travail en groupe.

La quatorzième séance sera consacrée à la mise au point de « l'atelier informatique »...

Qu'en pensent les enfants ?

Ils ont tous aimé les séances du lundi matin (avec pour certains une réserve sur les séances du début d'initiation au langage) :

« C'était formidable parce qu'en même temps on apprend à faire (à se servir de) l'ordinateur. »

« Ça ne m'a pas déplu. On faisait des jeux, ça m'apprenait des choses quand on inventait des programmes. On s'amusait et on faisait du travail en même temps. »

« C'est intéressant, c'est une manière intéressante de travailler. »

Les raisons données varient. En outre des raisons communes à d'autres activités scolaires : travail en groupe, responsabilité d'un projet, réussite... les enfants citent des motifs qui paraissent davantage liés à l'utilisation de l'ordinateur :

- interactivité
- caractère concret des réalisations
- nouveauté et variété des activités
- dimension ludique.

Remarquons que les enseignants ayant utilisé le système Logo ont fait des observations analogues (3).

Les enfants apprécient la relation concrète à l'ordinateur. On le commande « physiquement » par la frappe des touches au clavier et l'affichage est immédiat :

« On voit ce qu'il fallait faire et on voit tout de suite le résultat ».

« Dans la mise en mémoire à chaque fois qu'on voulait sortir un mot ou une lettre, ça sortait directement ».

« On demande quelque chose à l'ordinateur et il nous répond ».

L'animation en particulier, réalisée grâce à l'instruction PLOT (le curseur se déplace et laisse sa trace sur l'écran), rencontre un franc succès :

« C'est très amusant quand on tape sur l'ordinateur. Sur-tout quand ça fait des carrés, ça descend, ça remonte ».

« On a fait le château et puis ça se faisait ».

« on a fait des châteaux... ça montait comme ça, alors ça nous faisait marrer. »

Tous les enfants ont apprécié en outre non seulement de réaliser des « jeux » mais la dimension ludique de ces activités :

« On s'amuse et on faisait du travail en même temps ».

Ce plaisir dont témoignent tous les enfants n'efface pas pour autant l'intérêt de l'entreprise. Selon les personnalités, les enfants l'expriment différemment. Pour la majorité d'entre eux c'est intéressant parce qu'ils ont appris « comment ça marche » et ont fait fonctionner l'ordinateur. Mais quelques enfants mentionnent également l'intérêt de la recherche et de la création :

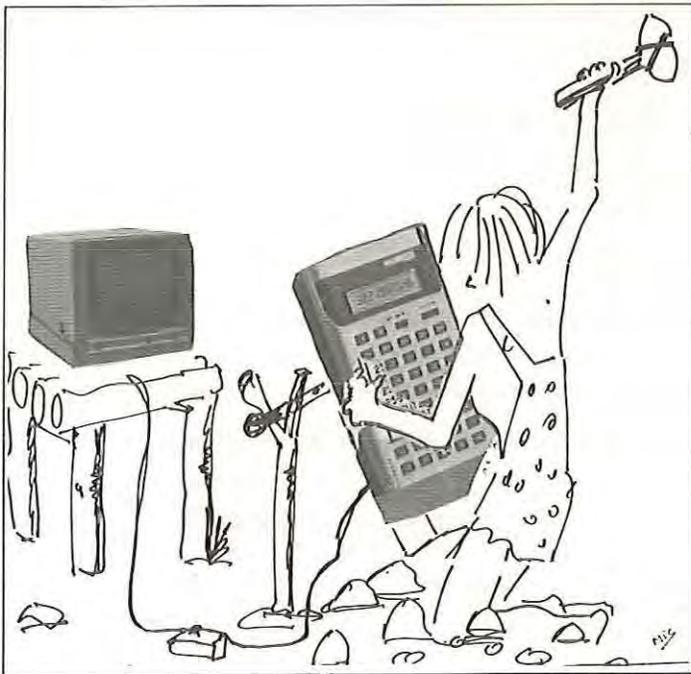
« Il faut quand même chercher un peu ».

« Cela donne de l'imagination ».

Certains en envisagent les applications :

« Comme ça si on veut on pourra avoir un ordinateur à nous et on pourra faire des choses ».

« Dans mon métier plus tard j'aurai peut-être à me servir d'ordinateurs ».



*C'est en programmant
qu'on devient programmé.*

Ces opinions concordantes sur le plaisir et l'intérêt des activités informatiques ne font pas oublier cependant aux enfants la notion d'effort. Et quand on leur demande quel conseil ils donneraient à un enseignant ou à un élève qui voudrait faire de l'informatique, la plupart déclarent qu'il faut faire très attention.

« Bien écouter parce que c'est un peu dur ».

« Faire attention parce que l'ordinateur des fois ne répond pas quand on lui demande quelque chose ou envoie un message d'erreur et on ne comprend pas pourquoi ».

« Il faut faire attention quand on écrit le programme. »

Enfin tous les enfants souhaitent continuer l'année prochaine et presque tous faire des choses plus difficiles, apprendre de nouvelles choses.

Programmeur ou utilisateur

Au cours des séances nous avons observé dans les groupes qui réalisaient des devinettes ou des charades, la difficulté des enfants à dissocier les deux fonctions de programmeur et d'utilisateur futur. Les enfants par exemple ont du mal à imaginer que le joueur puisse donner une autre réponse que « la » réponse puisque, eux, la connaissent. Ils oublient également de faire afficher certaines consignes qui pour eux sont évidentes.

D'autre part dans cette situation, où ils entrent leur programme dans l'ordinateur et l'utilisent aussitôt, texte du programme à l'entrée et traces de son déroulement à l'exécution prêtent à confusion.

Nous pensons comme R. Boeckle (4) qu'il y a certes des raisons objectives à cette confusion :

« Les programmes utilisés sont très conversationnels et finalement l'essentiel des lignes sont des instructions d'affichage de textes : vu de loin le « listing » du programme ressemble assez à son exécution ; d'autre part l'écran vidéo est un terminal trop universel, tout y est présent à la fois : lignes de programmes, commandes, traces d'exécution ».

Mais il y a aussi des raisons fonctionnelles. Comment se définit en effet l'activité du programmeur qui veut réaliser un programme sur micro-ordinateur ?

Il doit d'abord imaginer la suite d'opérations qui va lui permettre de traiter le problème de telle façon que la machine puisse l'exécuter.

Il devra prévoir l'exécution sous forme de « dialogue » utilisateur-machine.

Il devra enfin traduire ses objectifs en instructions à donner à la machine de telle façon qu'elle exécute ce qu'on lui demande de faire.

Dans la situation dans laquelle nous nous trouvons les activités de programmation se réduisent le plus souvent aux points 2 et 3.

Et ce pour plusieurs raisons. Spontanément les enfants ont une relation directe à la machine. Bien sûr ils peuvent imaginer et même reconnaître la nécessité de la médiation d'un programme mais ceci n'implique pas pour autant qu'ils se conçoivent comme « programmeurs ». Nous faisons l'hypothèse que compte tenu de leur âge et de la méthode d'approche des activités informatiques qui a été choisie (initiation au langage) les enfants programment davantage en « utilisateurs » qu'en « programmeurs »...

Il semble que les enfants se situent soit dans le rôle du programmeur, soit dans le rôle de l'utilisateur mais qu'ils aient le plus souvent des difficultés à envisager simultanément les deux rôles. Nous en donnerons deux exemples.

(3) Cf. « Pratique active de l'informatique par l'enfant » - I.N.R.P. 1981.

(4) Il s'agit d'un enseignant qui a introduit la programmation comme activité de sa classe et dont l'expérience a été publiée dans la revue « Education et Informatique » (Mai 1982).

LIVRES et REVUES

Tristan Maya - X.-F. HUMORISTE NOIR BLANC DE VISAGE - Ed. de Saint-Seyne L'Abbaye.

Qui connaît vraiment Xavier Forneret ? C'est déjà la question que se posait Breton dans son anthologie de l'humour noir : « *D'où vient que l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages aussi singuliers soit passé presque complètement inaperçu ?* ».

Il allait de soi que le fondateur des grands prix de l'Humour noir s'occupe un jour de son dédicataire. Tristan Maya a donc suivi « *l'homme noir blanc de visage* » et, comme Eldon Kaye en 1971 ou Maurice Toesca en 1984 il nous fait revivre ce personnage singulier, reconnu comme un des précurseurs du surréalisme.

L'auteur d'un « *Pauvre honteux* », poème aussi célèbre que le sonnet d'Arvers fut, dans son existence, un manieur d'idées, un redoutable manipulateur de maximes, un excentrique annonciateur des Jarry et autres Rigaux, un incompris aussi, comme ces « *maudits* » toujours en avance sur leur temps. « *Il n'a pu vivre (sa vie) qu'en la travestissant, qu'en l'exagérant par des lubies grotesques. Il l'a exagérée jusqu'à en offrir une parodie cruelle.* »

Et il a parodié la mort et la douleur dans ses livres comme il les a parodiés dans sa vie. »

L'humour rencontrant la mort, n'est-ce pas la définition même de l'humour noir ? De celui qui a écrit « *La mort est la soupape de la vie* » Tristan Maya a réuni une biographie scrupuleuse et un ensemble de textes, témoignages et bibliographie qui donnent envie d'y aller voir de près.

Yak Rivais - ET ALORS ? - Ed. des Loisirs.

Tous les pouvoirs de l'enfant sous forme d'histoires extraordinaires : celui qui pouvait changer les autres en bêtes, celui qui parlait à son chien, celui qui marchait au fond des eaux, celui qui volait, celui qui était partout à la fois, celle qui creusait des trous dans la terre, celui qui ouvrait toutes les portes, celui qui renversait les arbres, celui qui dévorait les livres.

Ces histoires sont nées avec la complicité des élèves de la classe où exerce l'auteur. Elles captent l'imaginaire en formules simples dans une langue efficace, sans temps mort. Elles devraient captiver les 9-10 ans. Et en plus, elles sont illustrées très joliment par Yak Rivais lui-même. Un livre relié de belle allure et pas trop cher. (48 F).

Henri Heinemann - BOIS D'AMOUR (JOURNAL) - Librairie Le Pont de l'Épée.

Quand on est actif, trop actif et que brusquement le cœur vous lâche, que fait-on ?

H. Heinemann, lui, écrit. D'une plume élégante mais chaleureuse, il a profité de son purgatoire en clinique pour ciseler sa chronique de VIVRE. « *Car on vit, on vit, en oubliant que trois lettres racontent l'impossible, le trop bel exercice de vocalises des ventricules et des oreillettes.* »

Il reconstitue avec une grande sensibilité le puzzle éparpillé par la crise brutale. Qu'il nous parle de musique, de littérature, de ses soignants, de ses voisins de souffrance, de ses élèves — ses « *enfants* » ! — de sa famille, il le fait avec patience, méthode, ironie parfois et tendresse. A la fois pudique et un peu exhibitionniste, cet homme nous touche par une vertu rare — surtout dans une biographie — la sincérité !

Jean l'Anselme - L'ANSELME A TOUS VENTS - Ed. Rougerie.

« *Du pain et du calembour... sain* ». Ce n'est pas une proclamation publicitaire... c'est un parti-pris de rire. Jean l'Anselme n'entrera pas à l'Académie française. Pourtant il aurait pu tendre son Popo au Siesie (prononcer zizi) de ces gardiens des lettres mortes. S'ils ne révolutionneront pas la littérature du 20^e siècle, ses textes ont au moins un mérite : ils représentent ! Et comme il le dit lui-même : « *Il vaut mieux être borgne chez les aveugles que cul-de-jatte chez les manchots* ».

Robert Boudet

Pierre Delion - PSYCHOSE TOUJOURS - Collection l'ouverture psychiatrique Scarabée C.E.M.E.A. 155 pages.

Donner une idée de ce que peut être en 1984 la vie d'un secteur psychiatrique, c'est une nécessité en ces temps de ramages et de plumages où l'on risque d'entendre n'importe qui dire n'importe quoi. La vie d'un secteur, c'est-à-dire les divers lieux, leur articulation et les outils utilisés : montrer à l'œuvre la psychothérapie institutionnelle, c'est une autre nécessité.

L'écrire lisiblement en 150 pages, c'est déjà une performance.

Mais arriver à dire l'essentiel, c'est-à-dire ce qui se passe quotidiennement entre les gens, soignés et soignants, ce qui d'ordinaire est ignoré, tu, méconnu, oublié, insu, ce qui insiste, émerge, éclate ou s'enfouit à jamais (« *l'insu, source de toute efficacité* » dit Deligny) ; faire en sorte qu'un non-spécialiste s'y reconnaisse et « *pige* » ce qui est ici successivement éclairé, c'est un exploit que réalise Pierre Delion.

Il se trouve que ce livre, qui concerne directement les travailleurs du secteur psychiatrique, parle aussi au maître de classe coopérative.

« *Ne rien dire que nous n'ayons fait* » : une règle qui ne gêne guère le Dr Pierre Delion. Il a de quoi dire et il sait de quoi il parle.

Psychiatre, psychanalyste, il travaille depuis dix ans au sein de l'équipe psychiatrique d'un secteur mi-rural, mi-urbain. De quoi acquérir le sentiment du « *sérieux, du précaire et de l'humour* » comme dit Jean Oury qui écrit dans sa préface : « *L'avantage de cette présentation est qu'elle parle directement au lecteur de « ce qui se passe » au niveau du travail de chaque jour évitant toute sophistication à propos de théories qui ne « tiennent » pas dans la pratique. Il s'agit donc, si l'on veut d'un ouvrage de théorisation, celle-ci n'étant que la traduction de « ce qui se passe » [...]* Ce livre est un outil précieux pour notre travail. Sa « *simplicité* » même est la marque d'une infinie complexité, à l'opposé même de tout simplisme idéologique. Il ne contient pas de recettes. Il résout par son existence la ridicule antinomie : « *Secteur et psychothérapie institutionnelle.* »

J'ai rarement lu meilleure initiation aux problèmes de la psychothérapie institutionnelle. »

En effet, comme d'autres livres qui traitent de pédagogie ou de psychothérapie institutionnelles — et ce n'est pas un hasard — « *PSYCHOSE TOUJOURS* » n'est pas linéaire. Un assemblage, un patchwork, un désordre dirait l'étourdi, sans voir que cette disparité révèle une complexité organisée, cohérente, à l'image du vivant. J'avais proposé, en 1967, l'image d'un atomium.

Donc, d'abord, trois conversations.

Des infirmiers, des malades, une adjointe au maire parlent. En voiture, dans un chalet de montagne, dans un centre médico-social de quartier. Quoi de neuf ? Des choses se disent, là.

Ce qui permet de poser quelques balises : « *espace-temps de cette histoire-là* »

Puis cinq monographies : « Faire avec des psychotiques ».

« *C'est pas d'ta tarte !* » Il ne s'agit pas d'états d'âme, de gentils névrosés qui viennent d'eux-mêmes se faire soigner, de psychothérapeutes de salon :

- Monsieur L., alcoolique dangereux, aurait dû, « *normalement* » être interné d'office mais...
- Inerte, l'œil hagard, Barbara avait cessé de parler puis de communiquer. Elle écrit...
- Jeannot, « *seul survivant de Minerve déserte* » (??) cassait tout or il a pu refuser d'aller à la neige et...
- Le petit Maurice, 42 ans, schizophrène de profession, survivait paisiblement avec sa maman, 73 ans, dans une maison de retraite. L'aider à naître ?
- Katia délirante, autistique et Marielle, mélancolique tourmentée se partagent un appartement. Dommage qu'elles ne partagent pas les notions de lieu et de temps...

Les soignants, s'ils prennent le temps de se rencontrer, d'échanger, d'élaborer des stratégies n'ont pas le temps de s'interroger sur l'Homme ou la Folie. Ils font feu de tout bois : chimiothérapie, psychothérapie duelle, vie de groupe, packing, massage, activités coopératives, productions, travail, rencontres, voyages, participation à la gestion et aux prises de décision : la psychothérapie institutionnelle.

Bon ! diront les soi-disants savants, tout cela c'est la pratique quotidienne. Intéressant, bien sûr, mais la théorie annoncée dans la préface ? Elle est là, cette théorie, toute proche — je n'ai pas dit accessible — dans cette pratique qui n'est pas n'importe quoi. Et elle essaie de se formuler en fin de livre.

Quelques pas dans l'élaboration

Avec Delion et l'association culturelle locale qui publie « *INSTITUTIONS, revue de psychothérapie institutionnelle locale* »

- Le corps dans cette histoire de psychose, comment ça se passe ? Pas très bien sans doute.
- La psychothérapie institutionnelle, dit J. Oury, c'est « *ce qui permet la création de champs transférentiels multifocaux* ».

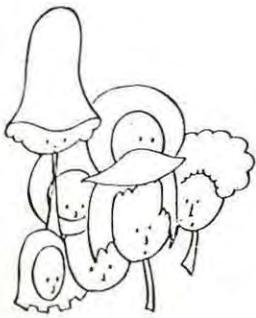
Le transfert, dans la psychose est un problème scabreux qui suppose le maniement et le contrôle des lieux, des constellations transférentielles voire des objets quelconques, le psychotique « *transférant* » sur n'importe quoi.

Voilà qui semble compliqué ; mais dans une classe coopérative vivante, n'y a-t-il pas de transferts, de lieux investis, de constellations ? Ne sommes-nous pas obligés d'en tenir compte ?

La conclusion de Delion : l'histoire du Petit Prince et du Renard : apprivoiser.

Et la mienne : un livre accessible, utile aux instituteurs et aux professeurs qui essaient de comprendre un peu ce qui se passe dans une classe coopérative plus ou moins « *institutionnelle* ».

Fernand Oury



VIE DE L'I.C.E.M.

NOS ORIENTATIONS

La publication du livre « Les équipes pédagogiques » a donné à l'I.C.E.M. les définitions et les conceptions de base de la notion de travail en équipe avec des perspectives pour un développement de notre pédagogie.

Il manque encore à cet ouvrage

- des informations plus rigoureuses sur les résultats obtenus grâce au travail en équipe
- une alternative crédible à l'évaluation actuelle.

Après le travail important dont est issue cette publication, le chantier a mené une réflexion sur les acquis et les réajustements à opérer en fonction

- des modifications du contexte politique

— des répercussions des travaux du secteur à l'intérieur même du mouvement.

Il apparaît clairement que la possibilité de pratiquer la pédagogie Freinet dans une continuité, a ouvert des perspectives plus larges dans divers champs, de sorte que bon nombre de camarades continuent à chercher à se regrouper.

Force nous est de constater qu'ils rencontreront encore des difficultés au niveau des instances académiques, la tendance actuelle étant de considérer comme équipe pédagogique l'ensemble d'enseignants nommés dans le même établissement.

Tous les exemples, quels que soient le lien et le niveau ont bien montré qu'une équipe réelle ne peut fonctionner que si ses membres sont porteurs d'un même projet.

Le secteur Equipes pédagogiques propose UN SEUIL MINIMUM pour qu'il y ait Equipes pédagogiques afin de déterminer la base de négociations.

Une simple juxtaposition de classes, même travaillant dans la même direction ne suffit pas...

SEUIL MINIMUM POUR QU'IL

Y AIT ÉQUIPE...	POUR ALLER VERS...	LES SUPPORTS PRATIQUES
<ul style="list-style-type: none"> • Accord sur un projet pédagogique minimum. • Pouvoir de décision au conseil des maîtres. Ce qui implique une répartition réelle des responsabilités et des tâches. • Une gestion coopérative des pratiques pédagogiques s'appuyant sur confrontation concrète. • Une gestion et une responsabilité collective de la progression de chaque enfant. • Un accord sur les règles communes de fonctionnement fixées par l'équipe ce qui entraîne un seuil minimum d'investissement de chacun des membres de l'équipe 	<ul style="list-style-type: none"> • Une évaluation périodique par l'équipe des objectifs fixés. • Une rotation des responsabilités et des tâches entre tous les membres de l'équipe (tant au niveau administratif que pédagogique). • Harmonisation d'outils, cohérence dans les démarches. • Une prise en compte réelle et continue des acquis des enfants. • Une implication plus grande de chacun des membres de l'équipe allant de pair avec une critique coopérative 	<p>Temps - lieux - modalités régulières de concertation et de gestion hors de la présence des enfants.</p> <p>Visite des classes en fonctionnement par les membres de l'équipe</p> <p>Ouvertures - Ateliers décrochés Décloisonnements Intégration des enfants relevant de classe spéciale B.C.D. Journal, radio d'école, d'établissement Conseil coopératif d'école Expositions, présentation des travaux d'enfants, d'adolescents.</p> <p>Contrats - évaluation Bilan du travail</p>

L'ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE, DÉFINIE AINSI, DEVIENT UN AMPLIFICATEUR ET UN DÉMULTIPLIEUR DES POSSIBILITÉS PÉDAGOGIQUES, ÉDUCATIVES ET COOPÉRATIVES PORTÉES PAR LA PÉDAGOGIE FREINET.

ÉQUIPES PÉDAGOGIQUES

Le secteur Equipes pédagogiques de l'I.C.E.M. attire votre attention sur les nombreux textes (intéressants) qui sont parus ces derniers temps concernant le travail en équipe notamment :

- le rapport de la consultation-réflexion nationale sur l'école de Favret ;
- le programme d'actions qui en découlent concernant la continuité 5/8 ans et le travail en équipes pédagogiques B.O.E.N. N° 29 du 7 juin 1984 pages 2116 à 2124 ;
- la circulaire de prérentrée N° 84 250 du 16 juillet 84

B.O.E.N. N° 29 du 19 juillet pages 2674 à 2699

(texte repris dans le bulletin de prérentrée de septembre 84 du C.N.D.P. arrivé dans les écoles début septembre)

Le secteur souhaiterait également recevoir vos comptes rendus des concertations de pré-rentrée et de rentrée (suites du rapport Favret) ainsi que copie des projets qui auront été élaborés à cette occasion dont nous rediffuserons la synthèse sur tout le mouvement.

Le secteur publie d'autre part un bulletin « ÉQUIPONS-NOUS »

Abonnement 60 F à :

Secteur Equipes pédagogiques - Groupe scolaire B.P. 12 - 85190 AIZENAY

BON DE COMMANDE
(à découper ou à photocopier)



L'ÉDUCATEUR

Tarif valable jusqu'au 31.12.84

NUMÉROS PARUS (*)	Réf.	Qté	P.U.	Total
Liaison « C.M.2-6° »	8922		25,00 F	
Histoire-Géographie	8921		12,00 F	
Été 82	8922		25,00 F	
Été 83	8922		25,00 F	
Été 84	8922		25,00 F	
Autres numéros parus (n°s simples) (préciser les n°s et les dates)	8921		12,00 F	
Catalogues C.E.L. (avec liste de dossiers)				
Bulletins d'abonnements à L'Éducateur				
DOSSIERS PÉDAGOGIQUES (*)				
Perspectives d'Éducation Populaire (D.P. 128)	7595		14,00	
Voyage-Poésie I (D.P. 169)	7549		7,50 F	
L'enfant et la documentation (D.P. 154)	7595		14,00 F	
Comment démarrer en création manuelle et technique (D.P. 165)	7590		9,50 F	
Expression sonore et musique I (D.P. 159)	7590		9,50 F	
DOCUMENTS				
La notion de temps et les enfants de C.P.- C.E. (n° 170)	7560		12,00 F	
Expression sonore et musique II (n° 171)	7560		12,00 F	
Pratique et théorie d'une écriture collec- tive (n° 172-173-174)	7560		12,00 F	
Création manuelle et technique à l'école élémentaire, et en maternelle (n° 175)	7560		12,00 F	
Voyage-Poésie II (n° 176)	7560		12,00 F	
Trois études sur l'affectivité « Absorption » (n° 177)	7560		12,00 F	
			Total	
			Port (1)	30,00 F
			Montant à payer	

(*) Livraison dans la limite des stocks disponibles
(1) Forfait pour un total de commande inférieure
à 500 F

Adressez votre commande à :
C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes la Bocca Cedex
avec votre règlement joint :
 chèque postal à : C.E.L. - CANNES - CCP Marseille 115.03 T
 chèque bancaire à : C.E.L. CANNES.

Ecrire DANS L'ÉDUCATEUR

« Cette revue doit être un des lieux de notre convi-
vialité, à nous tous qui voulons une autre école
parce que nous voulons une autre vie. »

Parents, enseignants, vous tous qui vous sentez
concernés par les conditions de vie et de travail des
enfants et adolescents, vous tous qui voulez une
école de notre temps, cette revue vous est ouverte.
Nous accueillons vos témoignages, vos réflexions,
vos questions, vos recherches. Ils seront transmis
aux responsables de rubriques qui vous solliciteront
pour utilisation éventuelle, ou publiés directement.

Ecrivez si possible à la machine, à double intervalle
ou en tout cas très lisiblement en noir sur blanc,
recto uniquement. Joignez photographies ou
dessins si vous en disposez. Indiquez bien votre
adresse. Merci.

Si votre envoi doit passer en « Courrier des lecteurs »,
l'indiquer.

Dans tous les cas, une seule adresse pour la rédaction :

Guy Champagne
Bégaar
40400 TARTAS

Directeur de la publication : Bernard Donnadiou
Responsable de la rédaction : Guy Champagne
Equipe de rédaction : Robert Besse, Roland Bouat,
Jean-Pierre et Nicole Ruellé, Jacques Querry, Roger
Ueberschlag.
Relais à Cannes (secrétariat) : Monique Ribis.

Pour tout courrier concernant :

La rédaction : Guy CHAMPAGNE Bégaar 40400 Tartas	Le Secrétariat à Cannes : Monique RIBIS I.C.E.M.-C.E.L. B.P. 109 06322 Cannes La Bocca Cedex
--	---



L'ÉDUCATEUR

France : 151 F
Etranger : 215 F

15 numéros par an 84-85

NOM _____ Prénom _____
Adresse _____

Code postal _____ Ville _____

Règlement par : _____ Date _____
 chèque bancaire _____ Signature : _____
 C.C.P. Marseille 1145-30 D



à retourner avec le règlement à P.E.M.F. - B.P. 109 - 06322 CANNES LA BOCCA CEDEX



N° 955

LES SAHRAOUI, un peuple en lutte pour son indépendance

Les Sahraouis vous connaissez ? un peuple, ancienne colonie espagnole, disputé entre le Maroc et la Mauritanie, puis en lutte contre le Maroc seul encore aujourd'hui. Les journaux nous parlent peu de cette guerre qui dure depuis 1974.

Cette B.T. a pour objectif de présenter une situation et de donner quelques éléments de réflexion sur un peuple déchiré pour « quelques arpents de sable » pas si inintéressants que cela. Ce reportage permet de porter un autre regard sur ces parties du monde où intérêts stratégiques et économiques s'affrontent : face à eux un peuple résiste pour son indépendance.

A LIRE DANS NOS COLLECTIONS :

B.T.J. n° 244 : Nasser, enfant réfugié du Sahara occidental.



N° 957

LES INONDATIONS EN VAL DE SAÔNE

A intervalles plus ou moins réguliers les inondations viennent défrayer les chroniques. Quels mécanismes peuvent expliquer ces crues ?

— Peut-on éviter ou limiter leurs effets dévastateurs ?

— Quelle est la responsabilité de l'homme ?

En partant des crues du val de Saône de 1982-83 ce reportage apporte les principaux éléments de réponse à ces questions.

La démarche proposée permet des études dans d'autres lieux géographiques ou pour d'autres catastrophes « naturelles ». (?)

A LIRE DANS NOS COLLECTIONS :

B.T.J. n° 241 : Les inondations.



N° 956

COMPTER, autrefois... maintenant

Les chiffres, dits arabes, se sont répandus sur toute la planète : on les retrouve sous toutes les latitudes où parfois ils côtoient une autre écriture : l'adoption de ce système est récent dans l'histoire de l'humanité.

Cette B.T. fait un large tour d'horizon sur les différentes façons de compter dans le temps et dans l'espace. Chaque présentation est l'occasion de souligner un fonctionnement différent de celui que nous connaissons, une autre logique de pensée.

A LIRE DANS NOS COLLECTIONS :

B.T.J. n° 945 magazine : « Calculer à l'égyptienne ».

B.T. n° 926 : Les Mayas.

Périscope : Histoire de l'écriture.



N° 958

SOLDAT EN ALGÉRIE

Thème délicat, toujours sensible. Les élèves d'aujourd'hui sont les enfants des soldats de cette guerre — dont on parle manifestement peu en famille.

Pourquoi cette B.T. ?

— à partir de deux témoignages faire comprendre que la perception de faits historiques n'est pas uniforme ;

— comme toute page d'histoire, cette guerre ne doit pas être oubliée, non pour raviver des antagonismes mais pour comprendre le passé et le temps présent.

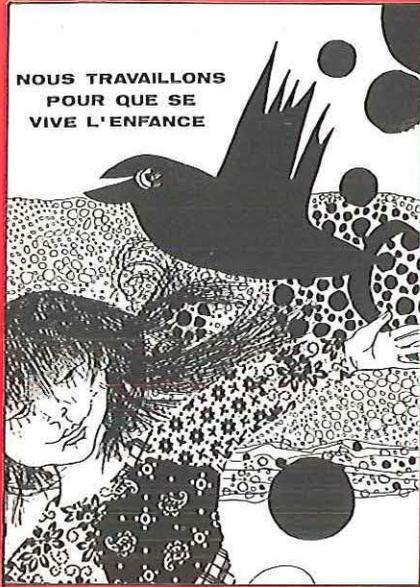
A LIRE DANS NOS COLLECTIONS :

B.T.2 n° 155 : Algérie : la colonisation française

B.T.2 n° 157 : La guerre d'Algérie.

B.T.J. n° 162 : Des Algériens en France.

NOUS TRAVAILLONS
POUR QUE SE
VIVE L'ENFANCE



POUR L'ÉCOLE DE NOTRE TEMPS

UN MOUVEMENT COOPÉRATIF

L'I.C.E.M.

L'Éducateur est la revue de l'Institut Coopératif de l'École Moderne, fondé par Célestin Freinet, qui rassemble des enseignants, praticiens et chercheurs, dans des actions de formation continue, de recherche pédagogique, de production d'outils et documents.

Comité Directeur : Bernard DONNADIEU, Claude COHEN, Roger MERCIER, Jacques MONTICOLO, Maggy PORTEFAIX.

Secrétariat collectif : Guy CHAMPAGNE, Monique CHICHET, Henri ISABEY, Pierre LESPINÉ, Monique RIBIS.

Bureau parisien : I.C.E.M., 25-27, rue de la Fontaine au Roi - 75011 Paris. Tél. : (16).1.338.11.45.

Secrétariat à Cannes : Monique RIBIS - I.C.E.M. - B.P. 109 - 06322 Cannes la Bocca Cedex.

La C.E.L.

La COOPÉRATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAÏC, créée par Célestin Freinet, produit et diffuse matériel, outils, publications nécessaires à la pratique de la pédagogie Freinet.

Président : Claude GAUTHIER.

Directeur : Daniel LE BLAY.

Conseillers techniques : Georges DELOBBE, Jackie DELOBBE, Michel RIBIS, Michel BARRÉ, Monique RIBIS, Jean-Pierre JAUBERT.

Renseignements, catalogues, commandes à : C.E.L. - B.P. 109 - 06322 Cannes la Bocca Cedex - Tél. : (16).93.47.96.11.

Et à Paris : Librairie C.E.L. - Alpha du Marais - 13, rue du Temple - 75000 Paris - Tél. : (16).1.271.84.42.

Une animation pédagogique y est assurée certains mercredis. Se renseigner.

DES SERVICES - ADRESSES UTILES

Éditions de l'I.C.E.M. : Guy CHAMPAGNE - Bégaar - 40400 Tartas.

Pour participer aux chantiers B.T. :

• **B.T.J. :** Jean VILLEROT - École publique Elsa Triolet - 01100 Oyonnax.

• **B.T. :** Marie-France PUTHOD - 30, rue Ampère - 69270 Fontaines-sur-Saône.

• **Magazine de la B.T. :** André LEFEUVRE - La Corrive Fromentine - 85550 La Barre de Mont.

• **B.T.2 :** Jacques BRUNET - 4, rue des Nénuphars - 33370 Tresses.

• **Magazine de la B.T.2 :** Simone CIXOUS - 38, rue Lavergne - 33310 Lormont.

• **Documents sonores de la B.T. :** Jean-Pierre JAUBERT - 17, rue Louis Comte - 05000 Gap.

Revue Créations : Antoinette ALQUIER - C.E.G. - 32400 Riscle.

Revue J Magazine : Nadette LAGOFUN - Onesse - 40110 Morcenx.

Liste des autres services, Annuaire des commissions de travail et chantiers de l'I.C.E.M., Annuaire des groupes départementaux, sur demande à : Secrétariat pédagogique I.C.E.M. - B.P. 109 - 06322 Cannes la Bocca Cedex.

Un service de correspondance nationale et internationale, qui permet de répondre aux besoins de chacun. **Responsable de la coordination :** Roger DENJEAN, Beauvoir-en-Lyons - 76220 Gournay-en-Bray.

Responsables des circuits d'échanges :

— **Élémentaire et maternelle (correspondance classe à classe) :** Philippe GALLIER, École de Bouquetot - 27310 Bourg-Achard.

— **Enseignement spécialisé :** Maryvonne CHARLES, « Les Charles », Pallud - 73200 Albertville.

— **Second degré :** Huguette GALTIER, Collège H. de Navarre - 76760 Yerville.

— **L.E.P. :** Tony ROUGE - L.E.P. - 69240 Thizy.

— **Correspondance naturelle :** Brigitte GALLIER, École de Bouquetot - 27310 Bourg-Achard.

— **Échanges de journaux scolaires :** Louis LEBRETON, La Cluze - 24260 Le Bugue.

— **Échanges avec techniques audiovisuelles :** Jocelyne PIED, 3, rue du Centre, Saint-Clément des Baïlines - 17580 Ars-en-Ré.

— **Correspondance internationale :** Jacques MASSON, Collège Jules Vernes, 40, rue du Vallon - 30000 Nîmes.

— **Correspondance en espéranto :** Émile THOMAS, 17, rue de l'Iroise - 29200 Brest.